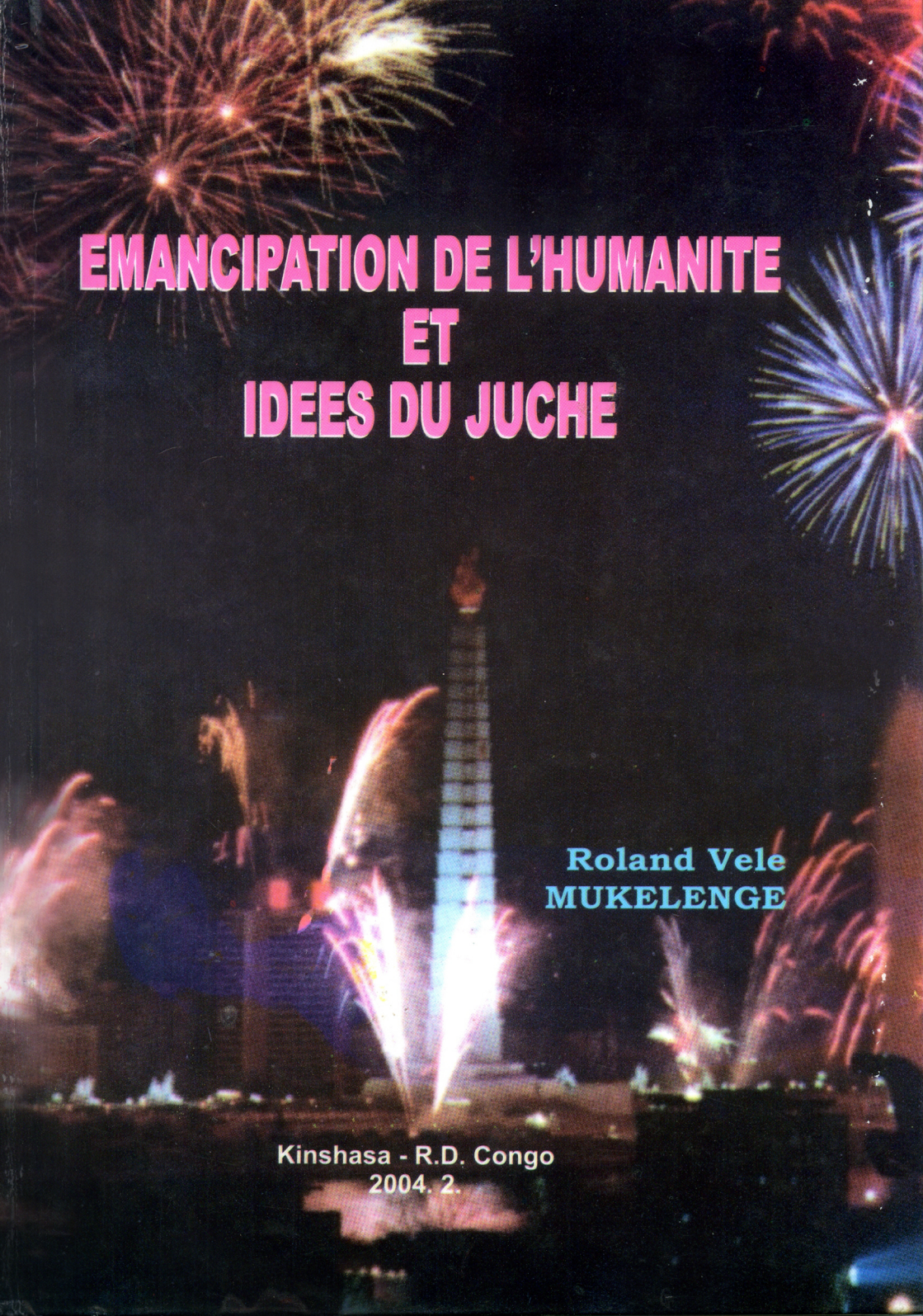
EMANCIPATION DE L'HUMANITE ET IDEES DU JUCHE



Roland Vele
MUKELENGE

Kinshasa - R.D. Congo
2004. 2.

Emancipation de l'humanité et Idées du Juche

Roland Vele Mukelenge

Professeur de philosophie
Licencié en Philosophie et Lettres
Département de Philosophie
Faculté des Lettres
Université de Kinshasa

Kinshasa-RD du Congo 2004

Table des matières

Introduction 3
Chapitre I
Du concept de libération 8
1. Approche notionnelle 8
1) Sens étymologique 9
2) Quelques conceptions sur la libération 11
2. Approche historique 18
1) La révolution anglaise 20
2) La révolution française 21
3) La révolution russe d'octobre 1917 23
3. Approche typologique 26
1) La libération politique 26
2) La libération économique 27
3) La libération culturelle 28
Chapitre II
Des Idées du Juche et de ses principes philosophiques 30
1. Des idées du Juche 30
1) La République Populaire Démocratique de Corée 30
2) Le Président **Kim Il Sung** et la création des idées du Juche 36
3) L'approfondissement et le développement des idées du Juche par M. **Kim Jong Il** 43
2. Les principes philosophiques des idées du Juche 45
1) L'homme est le maître de tout et décide de tout 51
2) L'homme est l'être social 57
3) Les traits caractéristiques essentiels de l'homme 60

Chapitre III
Conception des idées du Juche sur la révolution et l'édification 71
1. Sens du concept de la révolution 71
1) La conception juchéenne à regard de la révolution 71
2) Du sujet de la révolution..... 75
2. Des idées du Juche à I'édification d'un Etat..... 84
1) L'édification d'un Etat où s'est réalisé le Jajusong des masses laborieuses 85
2) Les principes directeurs des idées du Juche 89
Chapitre IV
Les Etats africains face aux Idées du Juche..... 118
1. Histoire des révolutions en Afrique 118
2. révolution en Republique Democratique du Congo 124
3. Reflexion dynamique sur la notion de libération..... 126
1) L'unicité idéologique 127
2) Conscientisation et organisation..... 129
Conclusion 133

Introduction

Le projet des nations, pendant ces derniers vingtième siècle, peut se résumer dans la recherche des libertés, des indépendances et des souverainetés dans tous les secteurs de la vie.

En effet, l'arrivée à l'indépendance politique et le problème du développement économique ont été une préoccupation essentielle et primordiale de toutes les nations et la réalité actuelle interpelle plusieurs pays qui ont vécu une situation d'aliénation mentale par le fait des acculturations de l'identité culturelle, personnelle et nationale.

Aussi, sommes-nous, tentés d'affirmer que la notion de liberté, de souveraineté, d'indépendance, mieux de «libération» devient le paradigme de notre époque en philosophie politique. Nous sommes, au fait, à l'époque du «Jajusong».

Le «Jajusong», la plus grande conquête de l'homme révèle l'existence d'un problème réel et crucial qui persiste dans la vie de nombreuses nations sous des formes diverses. Il s'agit du phénomène de l'oppression sociale, politique, raciale et culturelle organise et habillé par l'impérialisme et qui se traduit par une dépendance totale des pays opprimés de «maîtres du monde».

Parmi les victimes de la politique des impérialistes, l’on peut citer les pays anciennement colonises de l'Afrique noire, certains pays de l'Asie et de l'Amérique latine. Ces derniers subissent les coups de l'impérialisme occidental au point que leurs souverainetés en souffrent.

Devant la question-problème de la libération de ces nations, plusieurs penseurs politiques ont propose des solutions, les unes d'ordre théorique, les autres d'ordre politique, cependant que plusieurs questions demeurent posées et suspendues à notre esprit ;

La libération exige-t-elle une idéologie révolutionnaire?

Les idées peuvent-elles transformer le monde?

Faut-il utiliser les moyens pacifiques ou faire usage de la force armée pour faire la révolution?

Quels sont les principes de libération?

Qui doit libérer?

Qu'en est-il enfin de la libération?

Le Président **Kim Il Sung**, le plus grand penseur et théoricien de notre temps, fondateur de la République Populaire Démocratique de Corée, a élaboré, à ce sujet, une philosophie idéologico-politique de libération nationale : Les idées du Juche.

Juche est un concept qui, étymologiquement, est sorti de deux racines. Ju et Che qui signifient respectivement «Maître» et «Soi.» Ainsi, littéralement, ce concept signifie «Maître de soi».

M .**Kim Il Sung** affirme à ce propos que les idées du Juche peuvent se résumer à ceci; - Les masses populaires sont les maîtres de la révolution et rectification et elles ont en elles la force de les promouvoir. Autrement dit, elles signifient que chacun est maître de son destin et trouve en soi la force nécessaire pour le façonner («Réponses aux questions posées par les journalistes australiens»).

Les idées du Juche influent énormément aussi bien sur la vie idéologique et intellectuelle de l'humanité que sur la transformation révolutionnaire du monde.

Elles regorgent des principes susceptibles de produire des solutions adéquates à des situations analogues vécues dans certains pays de l'Afrique colonisée.

Ainsi, nous voudrions analyser la voie de la libération en République Populaire Démocratique de Corée au travers des idées du Juche afin d'en tirer des leçons pratiques qui peuvent servir de référence aux nations actuellement engagées dans le processus de libération et de l'édification de l'Etat, en l'occurrence la République Démocratique du Congo.

Il va sans dire que la République Populaire Démocratique de Corée et la République Démocratique du Congo sont deux nations aux réalités différentes bien qu'elles aient un dénominateur commun caractérisé par des principaux faits suivants :

Elles héritent d'une histoire de colonisation proche. Deux pays anciennement colonisés par les impérialistes et leurs valets et qui ont mené jusqu'à ce jour encore, leur lutte de libération.

Elles ont un ennemi commun : l'impérialisme américain et occidental.

Elles ont une communauté d'intérêt (chasser les agresseurs de territoire national, après la guerre de libération).

En dépit de ces caractères communs, il convient de faire remarquer que rien n'est plus erronée que de chercher à copier aveuglément une expérience, de même qu'il est tout aussi incorrect de se refuser à étudier ainsi qu'à analyser de façon critique et soigneuse les expériences étrangères valables.

La question se pose plutôt à un autre niveau : quelle attitude prendre devant ce qui vient de l'étranger? C'est à ce niveau que la philosophe semble interpellée et de là son interrogation et ses

réflexions.

Les idées du Juche sont vastes et regorgent plusieurs parties dont les principales sont: les principes philosophiques; les principes socio-historiques et les principes directeurs de la révolution. La philosophie du Juche a été créée par le Président **Kim Il Sung**, grand penseur et théoricien du 20ème siècle et fondateur de la Corée socialiste, et elle a été concrétisée scientifiquement par le cher **Kim Jong Il**, grand Dirigeant du peuple coréen.

Si l'on veut comprendre le système politique de la R.P.D. de Corée son histoire de la révolution et de l'édification et sa lutte pratique, il est important d'analyser la vérité de la philosophie du Juche.

Nous allons diviser ce livre en 4 chapitres.

Nous essayerons, dans le premier chapitre, de préciser le sens du concept de «Libération» et ses contours.

Dans le deuxième chapitre, nous nous efforcerons de présenter les principes philosophiques des idées du Juche face au concept de libération, selon l'expérience réelle de la R.P.D de Corée.

Dans le troisième chapitre, nous nous efforcerons de dégager les principes directeurs des idées du Juche pour la libération et l'édification d'un Etat.

Dans le quatrième chapitre, nous nous efforcerons de présenter les principes de la libération incarnant les idées du Juche.

Nous remercions le professeur Kamwiziku, les cadres de la faculté et tous les autres collabo modeste travail, malgré leurs nombreuses occupations.

Nous présentons également notre gratitude morale à nos tuteurs pour leur soutien en dépit de leurs conditions familiales.

Nos remerciements vont aussi à tous les diplomates de l'ambassade de la RPD de Corée en R.D. du Congo pour nous avoir offert les matériaux sur les idées du Juche.

Nos remerciements vont ensuite à notre famille, à nos amis ainsi qu'à tous les autres.

Roland Vele Mukelenge

Chapitre I

Du concept de libération

A des questions posées en philosophie, il convient des réponses justificatives tandis que les problèmes scientifiques exigent des solutions parfois définitives, car les propositions philosophiques sont, dans une certaine mesure, idéologiques, subjectives. Jusqu'ici il n'existait pas une philosophie, ni des solutions philosophiques définitives, mais elles sont justifiées à nos jours grâce à la création des idées de Juche. Toutefois, certaines questions philosophiques peuvent susciter des controverses au point de devenir une problématique.

La libération, en tant que phénomène social, n'échappe pas à cette optique qui fait d'elle une question problème, laquelle suscite diverses conceptions philosophiques, partant de la conception de l'homme jusqu'à celle du monde.

Ainsi, nous tenterons dans ce chapitre, premièrement d'analyser la notion de libération en nous référant aux considérations de certains penseurs, ensuite, nous essayerons d'en faire une lecture diachronique avant d'en saisir finalement les aspects, les contours et la quintessence.

1. Approche notionnelle

L'histoire nous révèle qu'elle constitue la lutte pour la liberté. Pour s'en convaincre, nous nous proposons dans cette partie de décortiquer d'abord la notion de libération dans son sens étymologique, ensuite de présenter les divers points de vues des

penseurs politiques sur cette question.

1) Sens étymologique

Le concept de libération vient de l'adjectif latin, liber, qui signifie libre, indépendant, responsable, souverain. Ce mot renvoie au substantif français liberté, qui dérive du verbe Libérer qui signifie rendre la liberté. En ce sens, la libération apparaît comme l'action de rendre la liberté.

Ainsi, pour comprendre celle-là, il convient d'avoir une idée sur celle-ci. Nous essayerons d'analyser le concept de liberté, en précisant que notre effort ne consiste pas à en faire une étude exhaustive, mais tout simplement, pour le besoin de la cause, à tenter d'en avoir des différentes acceptions.

Au sens primitif du terme «La liberté est l'état de celui qui fait ce qu'il veut et non ce que veut un autre que lui, elle est l'absence de contrainte étrangère». Cet état peut se manifester dans la vie quotidienne de l'homme, dans la société et dans ses rapports avec les gouvernants.

Au sens général, c'est «l'état de celui qui ne subit pas de contrainte, qui agit conformément à sa volonté, à sa nature.» (André Lalande. «Vocabulaire technique et critique de la philosophies 1926, p.559)

«En psychologie et en morale lalande la définit comme l'état de l'être qui, soit qu'il fasse le bien, soit qu'il fasse le mal, se décide après réflexion, en connaissance de cause; qui sait ce qu'il veut, et pourquoi il le veut, et qui n'agit que conformément à des raisons qu'il approuve.» (Ibidem 55 p).

De toutes ces considérations, il ressort que la liberté exclut

toute forme de contrainte dans l'action de l'être qui s'en réclame.

Plusieurs philosophes ont soutenu que la liberté serait une donnée naturelle, intrinsèque à la nature humaine, de telle sorte qu'un homme libre serait celui qui agit selon les lois de sa nature, de la raison, sans aucun empêchement, ni contrainte.

Parmi ces philosophes, l'on peut citer Spinoza, Jean Jacques Rousseau, les Stoïciennes, Kant, etc.

La deuxième et la troisième sont exercées au sein de la société politique, de la cite et apparaissent comme l'état de celui qui jouit de tous ses droits civiques en tant que citoyen d'un Etat et qui contribue à la confection des lois régissant sa volonté. Voltaire dit à ce propos que la liberté consiste à ne dépendre que des lois.

Il convient de faire remarquer que nous nous trouvons devant deux principaux cas de liberté : le premier la considère comme une donnée naturelle et le second comme une donnée sociale.

Ces deux acceptions tiennent de deux grandes anthropologies philosophiques qui soutiennent respectivement que l'homme est un être naturel d'une part et de l'autre, qu'il est essentiellement, un être social.

En dépit de ces considérations des penseurs opposes, nous pouvons retenir avec le professeur Njoh-Mouelle, que «la liberté, en effet, ne saurait être un luxe, un couronnement pour Faction de l'homme; elle est tout entière dans l'action qu'elle inspire, engagée dans une histoire à rebondissements multiples.

Et l'on passe d'une action libératrice à une action libératrice, indéfiniment, sens qu'on puisse prétendre, à aucun moment, avoir résolu toutes les aliénations ni satisfait à toutes nos aspirations qui sont toujours des incitations à créer, toutes les insatisfactions

provenant des besoins et idéaux non comblés.» (Njoh-Mouelle. «De la médiocrité à l'excellence» 1970. P. 94 - 95)

La liberté suppose, en général, la connaissance de soi-même de l'homme, de l'ordre du monde.

Nous pensons que la conquête de la liberté se fait dans une société où «les libertés» humaines sont aliénées ou confisquées par les gouvernants. Dans ce cas précis, la lutte pour les libertés prend le sens de libération.

En d'autres termes, le concept de libération regorge la dimension politique de la liberté, à telle enseigne que la souveraineté d'un peuple demeure, fondamentalement, une condition nécessaire de la liberté.

Divers penseurs politiques ont donné leurs efforts pour essayer d'analyser le concept de libération dont les acceptions seront présentées dans les lignes qui suivent.

2) Quelques conceptions sur la libération

Il existe quelques éléments communs entre les différentes considérations des penseurs sur la question de libération, en dépit des disparités doctrinaires existantes entre eux.

o Amilcar Cabral (1921 - 1973)

En Guinée Bissau se trouvant sous le joug colonial portugais, il a présenté différentes théories sur la libération dans les ouvrages suivants :

- Unité et Lutte l:L'arme de la théorie
- Unité et Lutte 2 : La pratique révolutionnaire

Dans ces ouvrages, il définit la libération nationale en présentant son fondement, sa méthode et ses objectifs. Il dit à ce

propos :

«La libération nationale consiste-t-elle à reconquérir la personnalité historique du peuple qui n'obtiendra son retour à l'histoire que par la destruction de la domination impérialiste à laquelle il était soumis. Par là, se précise, le sens de la révolution africaine. Elle constitue le moyen nécessaire à la construction du progrès des peuples africains, pour garantir leur sécurité et la continuité du progrès. Mais pour que cette révolution se réalise dans le sens souhaité, il faut qu'elle soit alimentée par une idéologie sans laquelle la lutte contre l'impérialisme serait sans efficacité et la révolution préconisée n'aboutirait jamais à la victoire.»

Pour Amilcar Cabral, la libération est justement cette conquête des libertés, des droits naturels, historiques qui font la personnalité d'un homme ou d'un peuple. Sans conscience de sa propre histoire, sans connaissance de l'ordre des choses dans la société, sans histoire, sans dignité, l'homme est loin d'être libre.

Ainsi l'auteur pense qu'il faut s'appuyer sur une idéologie de libération sans laquelle la victoire devient incertaine, voir utopique.

Insistant sur l'importance de l'idéologie, il précise que «le défaut idéologique, pour ne pas dire le manque total d'idéologie, au sein des mouvements de libération ce qui se justifie à la base par l'ignorance de la réalité historique que ces mouvements prétendent transformer constitue une des plus grandes, sinon la plus grande faiblesse de notre lutte contre l'impérialisme.

Nous croyons néanmoins qu'un nombre suffisant d'expériences variées a déjà été accumulé, pour permettre de définir une ligne générale de pensée et d'action afin d'éliminer

cette déficience.»

Mobiliser, organiser et former les masses renvoient aux trois éléments indispensables dans la libération d'un Etat, à savoir ^'organisation partisane des masses, leur conscientisation et le réveil de leurs créativités.

C'est dans ce même ordre que la philosophie du Juche, soutient que :

- L'attitude créatrice, constitue la méthode consiste à rejeter le dogmatisme, à pénétrer de son propre chef la réalité telle qu'elle est, concrète et vivante, et à résoudre tous les problèmes en conformité avec elle.

Adopter cette attitude, c'est adopter une méthode révolutionnaire, car elle permet de réaliser aux masses les impératifs de notre temps où les masses populaires se sont présentées comme maître de l'histoire et où le mouvement révolutionnaire a gagné en ampleur et en profondeur.

Notre époque exige que ces masses jouent le plus grand rôle possible dans la révolution et le développement du pays et que tous les problèmes soient résolus de façon créatrice-. (**Kim Jong Il** «Des Idées du Juche»).

o Aimé Césaire (1913 - 1969)

La négritude est cet effort d'éveil de la conscience des nègres, de la quête de leur personnalité, de leur dignité, bref de leurs libertés.

Aimé Césaire fut connu pour son engagement, depuis les années 30 dans l'oeuvre de la colonisation et de libération des peuples opprimés, en particulier du Noir.

Parmi ces principales oeuvres sur la dénonciation de la

colonisation et sur la négritude, l'on peut citer :

- Cahier d'un retour à Si pays natal. 1956
- Discours sur le colonialisme.

La révolution préconisée par Aimé Césaire et ses paires consiste, en effet, à valoriser l'ensemble de la culture de l'Afrique noire. Pour sa part :

La libération est un combat pour la dignité et la reconnaissance de l'homme en tant que tel, cette dernière suppose au préalable la connaissance de son identité, de son histoire, de ses possibilités. Lesquelles ont été faussées, confisquées et aliénées par les impérialistes.

De même que la négritude lutte pour l'éveil de la conscience du noir, ses auteurs insistent sur l'interdépendance dont le noir doit faire preuve dans ses rapports avec les autres peuples.

C'est alors, et alors seulement que cette doctrine sera un instrument efficace de libération.

C'est dans ce même ordre d'idées que cher M. **Kim Il Sung** affirme que les pays des nouvelles forces montantes doivent opposer aux manoeuvres des dominationistes avec la stratégie d'union. Les pays non alignés et les pays du Tiers-monde doivent former un large front uni et contrecarrer par leur action concertée les manoeuvres de division et de création de discorde et les tentatives de main mise poursuivies par les dominationistes de tout acabit.

La lutte préconisée par Aimé Césaire démontre la vérité de la thèse selon laquelle, attribuer, reconnaître ou déclarer l'identité d'un individu d'un groupe, revient à placer avant tout ce même individu ou groupe dans le cadre d'une culture. Il va sans dire que c'est à l'histoire de confirmer l'identité d'un peuple; cette dernière

affirme à son tour, sa culture.

Il convient de constater que la révolution culturelle est un impératif indispensable dans l'effort de libération d'un peuple car il s'agit, comme le souligne Président **Kim Il Sung** : d'une tendance à combler le retard culturel légué par l'ancienne société.

En fait, la transformation de l'homme est par essence, une transformation idéologique. Cette dernière vient en priorité en révolution.

Ce caractère prioritaire tient du fait que la transformation de l'homme sur tous les autres plans de sa vie, pour une exaltation de son ardeur révolutionnaire dépend de la transformation de sa conscience idéologique qui peut favoriser la résolution satisfaisante de tous les problèmes que posent la révolution et l'édification d'un Etat.

En somme, il convient de signaler que le culturel est au centre des débats sur la libération et mouvements de libération, et sur la construction d'une nouvelle société.

o Frantz Fanon (1925 - 1961)

Frantz Fanon est l'un des plus grands théoriciens de la révolution en Afrique, à l'instar de Amilcar Cabral, Kwame Nkrumah, etc., et dont les principaux ouvrages qui nous ont servi d'inspiration sont :

- Les damnés de la terre (1961)
- Pour la révolution africaine, (1964)

A ce propos, Frantz Fanon dit qu'«un programme est nécessaire à un gouvernement qui veut vraiment libérer politiquement et socialement le peuple.

Programme économique mais aussi doctrine sur la répartition

des richesses et sur les relations sociales.

En fait, il faut avoir une conception de l'humanité. Ce qui veut dire qu'aucune forme démagogique, aucune complicité avec 1'ancien occupant ne remplace un programme. Les peuples d'abord inconscients, mais bientôt de plus en plus lucides exigeraient avec force ce programme.

Les peuples africains, les peuples sous développés, contrairement à ce que l'on a coutume de croire, édifient rapidement leur conscience politique et sociale.» (Frantz Fanon)

Fanon soutient l'idée d'une organisation des masses dans un système monolithique dans la lutte de libération.

C'est dans cette perspective que les idées du Juche précisent que «la révolution est une lutte visant à réaliser par la mobilisation des masses populaires leur aspiration à la souveraineté et leur propre libération.

Elles ne peuvent la faire triompher que si elles s'imprègnent des idées révolutionnaires et s'unissent pour constituer une force politique organisée.

Le devoir des révolutionnaires est de se mêler aux masses populaires, maître de la révolution, pour les éduquer, les organiser et les inciter à la lutte.» (**Kim Jong Il** «Des Idées du Juche»)

S'agissant de la créativité des masses populaires, les idées du Juche soutiennent la vérité selon laquelle : «L'issue de la révolution et l'édification dépend en tout dernier lieu de la manière dont on y prend pour mettre en branle la force. Celles-ci sont la force motrice décisive de la révolution et l'édification.

Ce n'est donc qu'en s'appuyant sur elles qu'il sera possible de résoudre au mieux tous les difficiles problèmes soulevés et de donner une forte impulsion à la révolution et à l'édification.»

Il convient de retenir certains éléments communs qui interviennent dans l'analyse de ce concept. Il s'agit principalement de la question de l'idéologie directrice de la révolution ; celle de l'organisation des masses populaires; leur mobilisation et conscientisation ; le problème du Leader; la question de la méthode de libération.

Partant des analyses précédentes, nous pensons, quant à nous, que la libération peut se concevoir en termes de processus dynamique caractérisé par une lutte de nature, parfois pacifique, mais fondamentalement violente, organisée par un peuple sous l'égide d'un leader révolutionnaire pour la réalisation des libertés humaines, de la souveraineté et de l'émancipation sociale.

Aux contours du concept de libération, l'on peut trouver des réalités telles que la révolution et l'édification.

La révolution est en fait, un phénomène social qui consiste à changer brusquement, et de façon violente, les structures sociopolitiques d'une nation.

Il s'avère ainsi que la libération de l'homme, émancipation sociale et le développement économique doivent être la finalité d'une révolution.

En tant qu'oeuvre progressiste, la révolution est une démarche continuelle qui vise la transformation de toute la société par 1'effort soutenu de tout un peuple.

Elle est, à la lumière des idées du Juche, « une lutte visant à réaliser, par la mobilisation des masses populaires, leur aspiration à la souveraineté et leur propre libération. »

Ainsi, l'on peut définir la révolution et l'édification comme le processus de la reconstruction des structures sociales, politiques, économiques et culturelles.

De nombreuses nations ont expérimentés leurs réalités de la lutte de libération.

Nous essayerons dans cette deuxième partie de présenter quelques éléments saillants des grandes révolutions réalisées dans le monde, depuis des origines de l'homme jusqu'à la période des souverainetés des Etats.

2. Approche historique

L'histoire de la lutte de l'homme contre les entraves de la nature, les oppressions sociales et environnementales est aussi vieille que celle de l'humanité. La nature du pouvoir exercé par les gouvernants est inévitablement varié en fonction des exigences des besoins, des tendances et des aspirations de chaque époque.

A une époque où l'on vénérait les dieux, correspondait un pouvoir théocratique, à une époque où le monarque était souverain correspondait un pouvoir autocratique ; cependant avec la prise de conscience de l'homme, l'évolution des choses a démontré que le monde a atteint l'âge de la démocratie, de la souveraineté, du «Jajusong», comme le souligne clairement le Président coréen, **Kim Il Sung**.

Nous nous proposons dano cette partie de présenter de façon succincte, les faits importants qui ont marque la lutte des nations pour les libertés.

C'est précisément autour de la révolution anglaise, française et russe que nous allons focaliser notre attention, tout en marquant le caractère conflictuel de l'homme aux travers des ages.

Ainsi dans la perspective marxiste, l'histoire de l'homme est précisément celle de la lutte des classes sociales.

A ce propos Sun Yat-Sen, ce révolutionnaire chinois, affirme que «la première période était une période de lutte de l'homme contre la bête où l'homme employa la force physique plutôt que tout autre sorte de pouvoir.

Dans la seconde période, l'homme luttait contre la nature et appelait des pouvoirs divins à son aide; dans la troisième période, l'homme entra en conflit avec l'homme, les Etats avec les Etats, les races avec les races et le pouvoir autocratique constituait l'arme principale.

Nous sommes maintenant dans la quatrième période, celle de la lutte à l'intérieur des Etats, où le peuple se bat contre son monarque ou son roi.

C'est maintenant une lutte entre le bien et le mal, entre la justice et la force brutale et, comme le pouvoir du peuple augmente régulièrement, nous pouvons appeler cet age celui de la souveraineté du peuple l'âge de la démocratie» (Sun Yat-Sen, «Les trois principes du peuple.» 1925.

Bien que la démocratie trouve son origine dans la Grèce antique, il convient de faire remarquer que les applications concrètes de cette réalité sont l'oeuvre des grandes révolutions réalisées dans le monde.

L'analyse rétrograde des circonstances de la révolution anglaise, française et russe nous aidera à répondre à la question de savoir les problèmes lies à la lutte de libération des peuples.

1) La révolution anglaise

La révolution anglaise est une révolution qui a ouvert le prélude de sa société bourgeoise contemporaine. Jusqu'au déclenchement de la révolution anglaise, les masses laborieuses furent l'objet d'une exploitation et d'une oppression médiévales très féroces.

A l'époque on avait compté 5 millions de populations en Angleterre dont 4 millions avaient vécu dans les campagnes.

La majorité absolue des masses laborieuses avaient souffert d'une exploitation médiévale due à la fiscalité des gouvernants féodaux et au fermage des propriétaires fonciers féodaux. Nombreuses campagnes y avaient été enlevées des terres et les paysans erraient dans une vie misérable.

L'église anglicane, cette religion dominante à cette époque là s'était livrée à paralyser la conscience des masses, à les opprimer sur le plan moral et à renforcer les pillages économiques.

Là où il y a l'exploitation et l'oppression féroces il y a la résistance. C'est inévitable.

Partout en Angleterre les masses se sont soulevées contre les classes d'exploitation féodales et le régime féodal et cette lutte allait se revêtant d'un caractère de violence.

Les forces féodales d'Angleterre ayant pour chef Charles I ont déclaré le 22 août 1642 la guerre pour barrer les engagements révolutionnaires des masses laborieuses et réprimer les bourgeois ascendants qui défiaient le régime féodal en profitant de la lutte des masses populaires.

Les bourgeois et les nouveaux aristocrates qui ont dirigé la révolution bourgeoise anglaise ont subi d'échec en échec au début

de la guerre.

Mais ils ont réussi à repousser l'armée royale à l'occasion de la victoire de 1' «Armée nouvelle» constituée par Cromwelle avec des paysans, des artisans et des ouvriers ayant la conscience révolutionnaire anti-féodale.

A l'époque l'idée d' «égalitarisme» s'était largement propagée parmi les soldats et le peuple.

Selon 1'«égalitarisme» répandu par Jones Rillb tous les pouvoirs avaient leur origine aux peuples et la loi et le parlement devaient obéir au peuple.

En profitant de la conscience révolutionnaire anti-féodale et de l'ardeur de lutte des masses, les bourgeois ascendants ont exécuté le 30 janvier 1649 Charles I et ont déclaré le 19 mai 1649 la République bourgeoise ayant la chambre basse comme l'organe de pouvoir suprême. C'était donc le comble de la révolution bourgeoise anglaise.

Cependant, du fait du caractère anti-populaire naturel, de la faiblesse et de l'insuffisance des bourgeois, la révolution bourgeoise anglaise passait la période descendante et finit par s'accommoder avec les forces féodales. Grâce à la «Révolution non sanglante» déclenchée en 1688, l'Angleterre a vu s'instaurer la monarchie constitutionnelle bourgeoise dans laquelle l'aristocratie de terre et celle de monnaie, c'est-à-dire les couches supérieures de l'aristocratie et celle de la bourgeoisie se mirent en entente.

2) La révolution française

L'autocratie atteint son apogée en France avec le règne de

Louis XIV pour qui, il n'y avait pas de différence entre l'Etat et le Roi.

Ce dernier exerça un pouvoir autocratique, despotique sans précédent et le peuple français en éprouva des souffrances et difficultés énormes.

La révolution française fut déclenchée par la convocation des Etats généraux de trois ordres sociaux que sont la noblesse, le clergé et le Tiers Etat.

Les représentants du Tiers-état furent en nombre double par rapport à ceux de la noblesse et du clergé. Il s'en suivra que l'assemblée vota la déclaration des droits de l'homme et du citoyen le 26 août 1789, garantissant à tous la liberté définie comme le pouvoir de faire tout ce qui ne nuit pas à autrui, et l'égalité, et proclamant la souveraineté de la nation, en ce sens que les citoyens devraient concourir à la formation des lois par leurs représentants.

Quelques articles de la déclaration solennelle des droits naturels de l'homme et du citoyen nous présente la conception de la liberté en France pendant la révolution.

Art. 1 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Art. 2: Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la prospérité, la sûreté et la résistance à l'oppression.

Art. 3: La liberté consiste à pouvoir faire ce qui ne nuit pas à autrui; ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux

membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

Il convient de signaler par ailleurs, que la révolution française fut influencée par les idées philosophiques et démocratiques émises par des philosophes modernes tels que Jean Jacques Rousseau qui reconnaissait les droits du peuple sous une forme extrême.

La devise de la révolution fut : Liberté, égalité, fraternité.

3) La révolution russe d'octobre 1917

La révolution russe fut l'un des résultats le plus important de la Première Guerre mondiale, le plus grand événement depuis la réforme. En effet, l'année dix sept marque une rupture brusque par l'édification d'un système d'organisation entièrement nouveau dont les principes fondamentaux sont radicalement opposés au monde libéral et capitaliste.

Ainsi, Karl Marx, affirme qu' «en réalité, pour le matérialiste pratique, c'est-à-dire, pour le communiste, il s'agit de révolutionner le monde existant, d'attaquer et de transformer l'état des choses qu'il a trouvé.» (Karl Marx « L'idéologie allemande» 1971. p.34).

En effet, sous l'influence du marxisme, doctrine philosophique opposée à l'exploitation de l'homme par l'homme telle qu'exercée dans le monde capitaliste, Lénine soulevait le peuple, prit le pouvoir et réorganisa toute la Russie.

Staline, l'un des propagateurs du marxisme, apporta un nouveau dans le système établi par ses prédécesseurs en adaptant

le socialisme marxiste à la réalité de la Russie et réorganise son Etat.

Il convient de souligner que la révolution initiée par Karl Marx et ses disciples visait l'humanisation de l'homme qui, jusqu'ici, était exploité par les dirigeants capitalistes.

Les masses populaires, les prolétaires étant privés de liberté, un chambardement social de grande envergure, une révolution devenait une nécessité et une obligation. Le marxisme-léninisme devint ainsi, la doctrine officielle de I'Etat, et L'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques fut proclamée en 1922.

L'influence de cette nouvelle nation atteindra plusieurs pays de l'Est qui se liguèrent en Etats socialistes, opposes aux Etats capitalistes. Ce fut le déclenchement de la guerre froide entre les USA et l'URSS.

Les premiers étaient considérés comme les réactionnaires, les impérialistes, les capitalistes alors que les autres, c'est-à-dire les Russes furent considérés comme des révolutionnaires, des progressistes, des socialistes. C'est dans la perspective marxiste que le Président **Kim Il Sung**, le père de la Nation Coréenne, adapta le socialisme à la réalité de la Corée du Nord.

S'agissant des rapports entre le socialisme Coréen et le marxisme-léninisme, le cher M. **Kim Jong Il** précise que :

- Il ne faut pas s'épuiser à chercher dans la théorie marxiste-léniniste une source quelconque de la théorie révolutionnaire nouvelle définie par le Kimilsunisme, surtout en ce qui concerne l'édification du socialisme et du communisme.

Certes, les fondateurs du marxisme-léninisme ont mis en avant un ensemble d'idées relatives aux sociétés socialistes et communistes, mais elles n'allaient jamais plus loin que les

simples présuppositions et hypothèses.

Notre cher Leader a déclaré que les thèses des fondateurs du Marxisme-léninisme dignes de servir de référence avaient toutes joué ce rôle depuis bien longtemps déjà et qu'après l'instauration du régime socialiste notre Parti avait résolu de façon originale tous les problèmes en développant une pensée totalement indépendante-.

Il continue en précisant l'une des caractéristiques particulières de l'originalité de cette philosophie que :-le Kimilsunisme a soulevé pour la première fois le problème des méthodes de direction dans la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière et l'a complètement résolu-.

Par ailleurs, il ne faut ni confondre les idées du Juche au marxisme-léninisme, ni encore, les séparer fondamentalement, mais toujours les considérer dans un rapport d'indépendance en insistant sur les rapports des premières sur le second dans la théorie et la tactique de la libération.

Le regard historique nous a démontré que les luttes organisées par des nations et des peuples pour la liberté, l'indépendance, la justice et l'égalité ont engendré des régimes démocratiques où le peuple participe à la prise des décisions majeures de l'Etat et à leur exécution.

Sans prétendre que ces luttes ont caractérisé une époque donnée, il convient d'affirmer avec M. **Kim Il Sung** que le monde actuel a atteint véritablement l'époque du Jajusong.

Cependant, ces luttes pour les libertés revêtent plusieurs dimensions que nous tenterons de révéler dans les lignes suivantes.

3. Approche typologique

Le concept de libération revêt plusieurs aspects dont les principaux, sont d'ordre politique, économique, militaire et socioculturel.

Ainsi, nous essayerons dans le cadre de notre expose, de les décortiquer en référence avec les idées du Juche.

1) La libération politique

Dans son ouvrage, M. **Kim Jong Il** indique : - L'homme étant un être social, doit avant tout jouir du Jajusong sur le plan socio-politique («Des Idées du Juche»).

La libération politique constitue la tâche primordiale pour garantir la liberté de l'homme. A ce propos, il suffirait de citer M. **Kim Jong Il** : «L'homme est l'être Social », synthétisant les succès obtenues par les théories précédentes sur l'homme.

L'homme étant un être social doit nécessairement jouir de la liberté sur le plan socio-politique. A moins de cela, il ne peut jouir d'une vie humaine authentique. C'est la libération socio-politique qui constitue la clef de sa libération dans la nature, dans l'idéologie et la culture.

Faut-il citer la révolte esclave de Spartacus qui avait eu lieu à Rome antique, la révolte paysanne de Stephan Razine en Russie et d'autres mouvements ouvriers qui se soulevèrent dans la société bourgeoise.

Tout cela constitue avant tout la démonstration de la nature indépendante de l'homme de gagner sa liberté sur le plan socio-politique.

Le principal en est de conquérir le pouvoir. A ce propos le Président **Kim Il Sung** a dit que: - Le problème du pouvoir est le problème principal dans la révolution et le problème vital décidant de la victoire de la révolution et du succès de l'édification-.

2) La libération économique

Si la libération politique est essentielle à toute nation, force est de constater que son raffermissement exige la libération économique.

L'homme, quoiqu'il soit l'être libre, doit obtenir de la nature des aliments pour vivre.

Si l'homme ne mange pas, il ne peut être libre. C'est pour cette raison qu'il a mené depuis la première ère humaine la lutte pour domestiquer la nature, a accumulé des connaissances et a augmenté les forces productives pour développer l'économie.

La libération économique est par essence d'édifier l'économie de façon à permettre aux membres de la société de mener facilement sa vie matérielle. Elle pourra se justifier par la facilité d'un Etat à organiser une économie indépendante permettant à la société de réaliser le bien-être social de ses membres.

C'est seulement grâce à la libération économique que les membres de la société arrivent à mener une vie aisée, matérielle et culturelle et à garantir leur libération politique déjà conquise.

A ce propos M. **Kim Il Sung** a affirmé que : - Un pays qui dépend économiquement d'une puissance étrangère devient également un satellite de ce pays étranger, sur le plan politique et une nation économiquement asservie ne peut pas non plus se

débarrasser de son esclavage colonial sur le plan politique-.

3) La libération culturelle

C'est par le travail de la conscience et la conscience du travail, autrement dit, c'est par la culture que l'homme se distingue de la bête.

Une libération véritable signifie aussi la libération culturelle, de concert avec la libération politique et économique.

L'homme étant un être ayant la conscience ne peut se libérer sans la libération dans le domaine de la conscience.

Dans la révolution la libération sociale présuppose la conscience révolutionnaire.

Le Président **Kim Il Sung** a dit : - La révolution culturelle est la lutte appelée à éliminer les retards culturels légués par l'ancienne société et la lutte pour créer la culture socialiste et communiste-.

La révolution idéologique est une lutte de classes sérieuse visant à éliminer définitivement le capitalisme jusque dans la sphère de la conscience des hommes et une tâche révolutionnaire importante pour les armer en idéologie communiste, l'idéologie de la classe ouvrière.

C'est seulement grâce à la révolution culturelle qu'on peut débarrasser les hommes de vieilles entraves culturelles et les préparer en hommes développés sous tous les aspects dotés d'un niveau culturel élevé et des connaissances profondes.

Cette question s'avère aujourd'hui particulièrement importante dans les pays africains.

Aux pays africains restent encore de vieilles survivances

idéologico-culturelles à cause de la domination coloniale de longue date des impérialistes et le niveau culturel des hommes et les forces productives sociales y sont en retard.

Le principal dans la révolution culturelle est de développer l'enseignement.

Il faut faire précéder tous les autres travaux par l’enseignement pour imprégner tous les hommes à la conscience indépendante, former les cadres nationaux et développer la science et la technique. C'est seulement alors qu'on peut construire une Afrique indépendante qui ne se laisse pas asservir aux impérialistes.

Chapitre II

Des Idées du Juche et de ses principes philosophiques

1. Des idées du Juche

1) La République Populaire Démocratique de Corée

La République Populaire Démocratique de Corée est un Etat indépendant situé dans le Continent asiatique dont la politique nationale et internationale s'inspire des idées révolutionnaires du Juche.

Ce pays constitue «un pouvoir révolutionnaire qui perpétue de brillantes traditions établies au cours de glorieuses luttes révolutionnaires menées contre les agresseurs impérialistes, pour la restauration de la patrie, pour la liberté et le bonheur du peuple.» (Art. 2 de la Constitution Socialiste de la RPDC.)

La Corée est un pays constitue de la péninsule située à l'Est du continent asiatique et des îles à ses environs.

Elle est limité au Nord par la Chine et la Russie et au Sud, au delà de mer, par le Japon.

Sa superficie est de 222 209, 23l km². Les montagnes couvrent près de 80% du territoire. L'altitude moyenne atteint 440m.

Parmi toutes les montagnes, le plus haut sommet est le mont Paektu dans sa hauteur de 2750m.

La Corée abrite outre le Paektu beaucoup d'autres montagnes magnifiques.

La Corée est le pays maritime baignée par la mer sur trois côtés.

La Corée a un climat typiquement tempéré et l'année est divisée en quatre saisons distinctes.

Les moyennes thermiques annuelles sont de 8-12° C.

Son cours d'eau et son réseau hydraulique sont parmi les plus danses du monde, de telle sorte qu'ils permettent l'irrigation des champs et l'électrification de tout le pays.

Le sous-sol coréen regorge de nombreux gisements de fer, des réserves de minéraux de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, etc.

Le nom, la «Corée» vient étymologiquement du «pays du matin clair »

L'histoire de 5000 ans du peuple coréen est remplie des souffrances, des asservissements et des combats pour la souveraineté et l'indépendance.

La nation coréenne est depuis de longues années une nation homogène ayant les mêmes langue et coutume.

Le peuple coréen en tant que peuple du «pays du matin clair» ayant sa culture magnifique a fait preuve depuis longtemps de son intelligence et de son courage pour défendre sa dignité nationale en repoussant des invasions étrangères.

Le premier Etat esclavagiste de la Corée est ***Kojosen*** (Corée antique) et le premier roi fut Dangun.

Dangun établit le pays au début du 30ème siècle avant J.C. avec sa capitale Pyongyang.

La Corée arrivée à la société féodale après la société primitive et celle esclavagiste fut obéi au début du 20ème siècle au destin d'esclave colonial par le Japon.

Le Japon qui avait guetté depuis les antiquités les moments

pour envahir la Corée, occupa enfin à force des armes la Corée et y pratiqua sa domination coloniale.

En tant qu'esclave privé de son pays sous la baïonnette des impérialistes japonais, le peuple Coréen perdit ses pouvoirs politiques et sa liberté en éprouvant des souffrances d'amertume sous l'exploitation et l'oppression.

C'est à cette époque-là que M. **Kim Il Sung** né dans une famille patriotique et populaire qui avait lutté contre les envahisseurs étrangers et les classes d'exploitation et pour la souveraineté et l'indépendance du pays, la liberté et la libération du peuple s'engagea résolument dans la lutte révolutionnaire pour sauver du danger la Corée.

Après avoir reçu dès son enfance une éducation patriotique et révolutionnaire de ses parents et éprouvé en personne les malheurs et les souffrances de son peuple opprimé et exploité, il s'engagea déjà à l'âge de dix ans, avec le grand dessein de la restauration de la patrie, dans le chemin révolutionnaire.

Il déclara la guerre anti-japonaise et fonda le 25 avril 1932 la Guérilla anti-japonaise.

A l’issue de la lutte armée anti-japonaise, il accomplit enfin le 15 août 1945 l'œuvre historique de la restauration de la patrie.

Après la libération du pays, il réalisa la cause de l'édification du parti, de celle du pays et de celle de l'armée avant d'édifier un Etat souverain et indépendant.

Les Américains pénétrés en Corée du Sud après la restauration de la patrie fabriquèrent le pouvoir fantoche pro-américain et provoqua le 25 juin 1950 la guerre coréenne ayant pour but d'attaquer le Nord.

Les Etats-Unis soumirent la question coréenne à l'ordre du

jour de l'Assemblée générale de l'ONU pour entraîner les forces des 16 pays satellites dans la guerre coréenne.

Mais l'Armée populaire de Corée et le peuple coréen sous la sage direction du cher Président **Kim Il Sung** conclurent victorieusement la guerre de 3 ans.

Les Etats-Unis se présentèrent en portant le drapeau blanc au lieu des pourparlers de l'armistice.

Enfin le 27 juillet 1953 1'Accord d'armistice fut conclu.

La guerre de 3 ans causa au peuple coréen des calamités formidables matérielles, humaines et culturelles et la Corée s'est réduite littéralement en cendres.

Les Américains braillèrent que même 100 ans ne suffiraient pas à la Corée pour se relever.

Cependant le peuple coréen accomplit en un laps de temps court de 14 ans l'œuvre historique de l'industrialisation socialiste et construisit un puissant Etat souverain, indépendant et auto-défensif.

Sous la direction du Président **Kim Il Sung**, fondateur de la Corée socialiste et père de la nation coréenne, le peuple coréen réalisa d'étonnants changements séculaires dans tous les domaines de la révolution et de l'édification.

Dans les dernières années du 20ème siècle le peuple coréen eut la plus grande tristesse dans son histoire. Il s'agit du décès du 8 juillet 1994 au cher Président **Kim Il Sung**, grand Leader, qui avait consacré tout ce qu'il avait à l'oeuvre pour la patrie et son peuple.

Faut-il souligner qu'au début des années 90 du 20ème siècle l'économie coréenne dut souffrir des difficultés temporaires avec l'écroulement de l'Union Soviétique et l'échec de l'Europe d'Est.

De surcroît, des fléaux naturels continuels depuis des années plongèrent au pire la situation économique du pays.

Le peuple Coréen fut imposé à faire la marche difficile.

C'est à ce moment-là que le cher Dirigeant **Kim Jong Il** chargé du destin de la nation dirigea à la victoire la lutte du peuple coréen.

M. **Kim Jong Il** commença dès 1964 son travail au C.C. du Parti du Travail de Corée en secondant le travail du Président **Kim Il Sung** et en dirigeant l'ensemble du travail du Parti, de l'Etat et de l'Armée.

Le peuple Coréen recommanda **Kim Jong Il** doté des mêmes idées, direction et morale que le Président **Kim Il Sung** au plus haut poste du Parti, de l'Etat et de l'Armée.

Après le décès du Président **Kim Il Sung**, M. **Kim Jong Il** lança le mot d'ordre. «Le Camarade **Kim Il Sung**, grand Leader est pour toujours avec nous» et invita tout le Parti et tout le peuple à la lutte pour continues et achever l'oeuvre révolutionnaire du Juche commencée par le Président.

Sans se laisser intimider par les menaces incessantes, politiques, économiques et militaires des forces de coalition impérialistes, il traça la ligne de l'édification d'un pays socialiste puissant et prospère et dirigea en avant la lutte du peuple coréen en renversant la marche difficile par la marche pour construire le paradis.

Dans ces jours il pratiqua la politique Songun, politique privilégiant l'armée, introuvable dans l'histoire de la politique mondiale.

La politique Songun signifie la manière politique originale consistant à faire avancer l'ensemble des affaires de l'Etat sur le

principe de donner la priorité à l'armée.

Il est inconcevable de sauver le pays et le peuple des machinations d'étranglement persévérantes des impérialistes à l'écart de la manière politique Songun. Ce fut la vérité politique historique profonde qu'il avait trouvée.

En détenant cette politique Songun comme le sabre auquel il attache une grande valeur, M. **Kim Jong Il** fit preuve sans cesse hautement de la supériorité du socialisme coréen et créa les exemples brillants du mouvement socialiste mondial.

Le 30 août 1998 la Corée a tiré un satellite artificiel *Kwangmyongsong l* en surprenant le monde.

Cet événement prouve que la science et la technique de ce pays ont déjà atteint au niveau mondial et en même temps, il place automatiquement la Corée dans les rangs des grandes puissances.

Ce fut un coup de tonnerre dans un ciel serein pour les Etats-Unis, la Russie et pour les pays occidentaux aussi.

C'est à cela que pense le professeur Inoue Shuhaci lorsqu'il affirme qu'«il est certain que la cause fondamentale des magnifiques réalisations accomplies par le peuple coréen, jadis pauvre et arriéré, est à rechercher dans la grande force des idées du Juche créées par le Président.

On peut donc affirmer sans crainte d'exagérer que l'histoire de la lutte révolutionnaire en Corée est celle du développement des idées du Juche et celles des victoires inspirées par ces idées, guide suprême et unique.» (Inoue Shuhaci. «La Corée contemporaine et **Kim Jong Il**» p.3-5)

En effet, tous les faits étonnants qui se produisent en République Populaire Démocratique de Corée sont les résultats

de l'accomplissement de la révolution et de l'édification prenant pour guide directeur les idées du Juche.

Les idées du Juche créées par le Président, systématisées et enrichies scientifiquement par M. **Kim Jong Il** sont la conception du monde axée sur l'homme, les idées révolutionnaires pour la libération des masses populaires et la source de grandes victoires dans toutes les activités d'Etat de la République Populaire Démocratique de Corée.

2) Le Président **Kim Il Sung** et la création des idées du Juche

Le Président **Kim Il Sung** naquit le 15 avril 1912 à Mangyongdae, ville de Pyongyang comme le fils amé de son père M. **Kim** Hyong Jik et de sa mère Mme. Kang Ban Sok.

Sa famille fut de génération en génération patriotique et révolutionnaire qui s'est vouée à la lutte pour le pays et la nation.

Ses parents furent connus comme les patriotes et les révolutionnaires en raison de leurs activités révolutionnaires contre l'occupation réglementaire de la Corée par les Japonais.

Son père créa la première organisation clandestine de résistance dénommée Association national coréenne tandis que sa mère initia divers mouvements pour la libération des femmes.

Sous l'influence subie par le contact de ses parents patriotiques et révolutionnaires, le jeune **Kim Il Sung** se détermina fermement à se jeter dans la lutte révolutionnaire pour son pays.

Il écrit dans ses mémoires : «J'ai appris, de mon père, les causes de la ruine du pays et je me suis mis à détester de toute

mon âme d'enfant les gouvernants féodaux.

J'ai appris, sans retour, la décision de me consacrer à la cause de l'indépendance nationale.» (« **Kim Il Sung**, Mémoires» I p.5)

Il continue : «Pendant ma vie, j'ai voyagé dans de nombreuses régions du monde y compris des pays qui avaient été colonisés, et nulle part je n'ai vu un impérialisme aussi cruel et aussi néfaste que celui du Japon, lequel, dans le but de réduire à néant la nation coréenne, y avait interdit l'emploi de la langue nationale, l'usage même des noms traditionnels et y avaient réquisitionné jusqu'aux couverts de table.» (Ibidem p.4)

Sous l'influence subie par le contact familial patriotique et révolutionnaire et en éprouvant la vie tragique de son peuple, M. **Kim Il Sung** s'engagea très tôt dans la voie révolutionnaire.

La victoire de la révolution d'Octobre en Russie inspira du courage à la classe ouvrière et au peuple en lutte contre l'exploitation et l'oppression et la lutte révolutionnaire se propageait rapidement à travers le monde. Les impérialistes apeurés se désespérèrent à empêcher l'engagement révolutionnaire des masses révolutionnaire.

Dans certains pays l'éveil du mouvement national bourgeois fut remplacé par celle de la lutte de libération national dirigé par la classe ouvrière à mesure que la classe ouvrière et le mouvement communiste gagnaient de plus en plus en ampleur.

On vit venir la nouvelle ère où la lutte pour la libération de classe nationale se déployait amplement sous les formes variées à l'échelle mondiale.

A l'époque la réalité en Corée demanda impatiemment la fondation de nouvelles idées révolutionnaires.

Depuis les antiquités le milieu et les conditions géographiques

de la Corée situé entre les puissances firent à certaines gens en Corée d'être caressées par les illusions à l'égard des grandes puissances et le servilisme à l'égard de celles-ci.

Surtout les nationalistes captivés par le servilisme à l'égard des grandes puissances et les marxistes d'ostentation rêvèrent absurdement de gagner l'indépendance en comptant sur les forces étrangères sans avoir l'esprit de faire avec leurs propres efforts la révolution.

A l'époque la plupart des nationalistes tentèrent d'obtenir l'indépendance par la requête aux puissances impérialistes d'Europe et d'Amérique alors que les marxistes d'ostentation eurent le rêve absurde de chercher l'indépendance à l'aide de la victoire de la révolution prolétarienne au Japon.

Quant aux nationalistes, ils ne se livrèrent qu'aux querelles sectaires pour leur hégémonie, étant isolés des masses alors que les communistes d'ostentation cherchèrent à fabriquer à qui mieux mieux leur parti et à recevoir la reconnaissance de l'lnternationale en prétendant chacun que leur parti était celui orthodoxe.

Finalement le parti communiste coréen qui avait été créé en 1925 finit par être échoué.

Il n'y avait aucune «prescription» donnant une réponse exacte aux problèmes posés par la révolution coréenne.

Les idées révolutionnaires précédentes de la classe ouvrière n'avait pu donner encore les réponses exactes à la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, à la révolution socialiste et à l'édification du socialisme et du communisme en tant que théorie pour émancipation de classe de la classe ouvrière des pays capitalistes et impérialistes.

Dès l'aube de son engagement dans la révolution, M.

Kim Il Sung se rendit compte de la vérité selon laquelle les maîtres de la révolution sont les masses populaires et la révolution réussirait seulement lorsqu'on pénètre chez les masses pour les éduquer, les organiser et les canaliser.

Il trouva également la vérité : On doit faire la révolution sous sa propre responsabilité par ses propres convictions sans attendre le consentement et les directives de quelqu'un et on doit résoudre tous les problèmes présentés dans la révolution en toute indépendance et de façon créatrice.

En général, la pratique est le point de départ de la connaissance, la force motrice de révolution de la théorie et le critère de la vérité.

La théorie est la généralisation de l'expérience pratique. Seule la théorie qui résout le problème posé par la pratique sur la base de l'expérience offerte par la pratique peut être véritable et devient le guide de la pratique.

La théorie existante est sortie en reflétant l'impératif de l'époque précédente et en généralisant l'expérience pratique du pays se trouvant dans les conditions socio-historiques spécifiques de son temps.

C'est pourquoi elle ne peut être appliquée telle quelle à la nouvelle ère historique et à d'autres pays ayant les conditions différentes socio-historiques. La nouvelle ère et d'autres pays ayant différentes conditions socio-historiques pose le nouvel impératif et la nouvelle expérience.

D'où, seulement à partir de la pratique révolutionnaire, on peut appliquer la théorie existante non pas mécaniquement, mais de façon créatrice conformément à la réalité révolutionnaire de son propre pays.

Après avoir résumé les expériences pratiques et les leçons laissées par les mouvements de la lutte de libération nationale de Corée dans les années 1920, il fonda les idées du Juche.

Déjà à l'âge de l'école secondaire, il fut bien au courant du marxisme-léninisme.

Mais il ne se limitait pas à appliquer le marxisme-léninisme à la pratique de la révolution coréenne mais fonda ensuite les idées du Juche donnant les réponses originales aux problèmes posés par la nouvelle pratique révolutionnaire.

Les activités politiques du M. **Kim Il Sung** commencèrent déjà à se manifester dans les milieux scolaires où il initia des organisations révolutionnaires constituées des jeunes patriotes.

Le 17 octobre 1926, ce fut la création de la première organisation d'avant-garde authentiquement révolutionnaire et communiste destinée à lutter pour le triomphe de la cause révolutionnaire : L'Union pour abattre l'impérialisme (UAI).

Il dit à ce propos : «L'UAI était une organisation politique de type de nouveau, saine et originale, née dans les tourments de l'histoire, enfantée par les jeunes de la nouvelle génération aspirant au socialisme et au communisme, dans le but d'obtenir la libération nationale et sociale sous des enseignes d'anti-impérialisme, d'indépendance et d'émancipation des masses. » («**Kim Il Sung**, Mémoires» I p. 168)

L'engagement politique de M. **Kim Il Sung** depuis l'école lui valut la prison en 1929 dans la ville de Jilin où il médita sur les voies de la libération de sa nation par la lecture et l'étude des ouvrages des grands révolutionnaires.

Libéré en juin 1930, il convoqua une grande conférence à Khalun où il définit pour la première fois la vérité des idées du

Juche.

Dans cette Conférence, il prononça son discours historique : «La voie de la révolution coréenne. »

Dans son discours il définit les principes des idées du Juche et exposa le caractère et les tâches de la révolution coréenne, ainsi que les lignes du Juche et les orientations stratégiques et tactiques de la révolution coréenne telles que la ligne de la lutte armée anti-japonaise, la ligne du front uni national anti-japonais, l'orientation de la fondation d'un parti révolutionnaire.

M. **Kim Il Sung**, grand penseur et théoricien a donné depuis lors et au cours de sa direction sur la révolution coréenne de différentes étapes une réponse scientifique et originale à des problèmes politiques, économiques et militaires en systématisant sous tous les aspects l'idéologie, la théorie et la méthode du Juche.

Les idées du Juche créées par M. **Kim Il Sung** constituent le Kimilsunisme en tant que système intégral des idées, des théories et des méthodes du Juche.

Le Kimilsunisme revêt, à la fois, par rapport aux idées révolutionnaires antérieures telles que le marxisme-léninisme, d'un caractère d'originalité et de continuation.

La définition donnée du Kimilsunisme, M. **Kim Jong Il**, affirme :- selon laquelle cette doctrine est le système des idées, des théories et des méthodes du Juche montrent que les idées du Juche fondent la cohérence au plan du contenu du Kimilsunisme et que cette doctrine est un ensemble d'idées, de théories et de méthodes formant un système.

Tant du point de vue de son contenu que de sa structure, le Kimilsunisme est une pensée originale dont l'interprétation

échappe aux catégories du marxisme-léninisme-.

Karl Marx a élaboré une théorie révolutionnaire répondant à l'exigence de son époque.

Il a placé les masses populaires, la classe ouvrière comme le sujet de l'histoire et a scientifiquement démontré au moyen de la dialectique matérialiste que la ruine du capitalisme et le passage au socialisme étaient inévitablement obligatoires.

Lénine sur le pas de Marx, a essayé d'adapter cette philosophie dans un cadre d'un pays donné et a posé les lois du développement inégal du capitalisme et les moyens du renversement de l'impérialisme et l'instauration du socialisme.

Cependant, M. **Kim Il Sung**, analysant la pratique révolutionnaire, saisissant les aspirations de l'époque, différentes de celle qui a vu naître le marxisme-léninisme, a établi des théories stratégiques et tactiques approfondies pour la lutte de libération nationale, sociale et humaine à notre époque, celle de la souveraineté du Juche.

M. **Kim Jong Il** a souligné que :- nous devons apprécier à sa juste valeur le marxisme-léninisme et sur cette base, nous faire une idée précise du rapport entre lui et le Kimilsunisme.

En ce qui concerne ce rapport, il ne faut ni chercher à nier ni celui de lui de continuation entre le marxisme-léninisme et le Kimilsunisme en ne prenant en considération que l'originalité de ce dernier, ni au contraire à négliger cette originalité en mettant trop l'accent sur la continuation qu'il implique.

Il va sans dire que ces deux aspects, la continuité et l'originalité, cette dernière est la plus importante.

Associer les deux en considérant l'originalité comme essentielle, telle est la juste position à observer pour comprendre

le rapport entre le Kimilsunisme et le marxisme-léninisme-.

3) L'approfondissement et le développement des idées du Juche par M. **Kim Jong Il**

M. **Kim Jong Il** est né le 16 février 1942 dans le mont Paektu. Sa famille fut la plus patriotique et révolutionnaire sans précédent dans l'histoire.

Son père **Kim Il Sung** est le fondateur de la Corée socialiste que le peuple coréen a trouvé et a tenu en haute estime pour la première fois dans son histoire plusieurs fois millénaires.

Sa mère **Kim** Jong Suk est l'héroïne anti-japonaise et grande révolutionnaire qui s'est consacrée entièrement à la lutte pour la restauration de la patrie, la liberté et le bonheur de son peuple.

La famille patriotique et révolutionnaire dont tous les membres ont milité avec courage pour la liberté et le bonheur du peuple fut la source précieuse qui permit au jeune **Kim Jong Il** de se doter dès son enfance des qualités morales exceptionnelles en tant que dirigeant du peuple.

Dès qu'il fut enfant, il fut exceptionnellement intelligent.

Grandi au milieu des flammes de la révolution coréenne ardue, il se montra de plus en plus en tant que continuateur de l'oeuvre de M. **Kim Il Sung** en incarnant la confiance et la volonté révolutionnaires inébranlables, l'amour infini de la patrie et du peuple, l'esprit de combat intransigeant à l'égard de l'ennemi de classe, les hautes qualités morales communistes et l'art de diriger.

Dès qu'il fut enfant, il consacra tout son corps et âme à la défense et à la sauvegarde des idées révolutionnaires de M.

Kim Il Sung et à leur développement intégral.

«Le dirigeant ayant pour mission de continuer et d'achever une oeuvre révolutionnaire se reconnaît à des traits et à des compétences déterminés.

La fidélité au leader politique qui a initié cette œuvre est essentielle.

Elle constitue le trait idéologique et moral, sine qua non, du continuateur.

Car, sans elle, l'oeuvre révolutionnaire originale ne sera pas continuée authentiquement, aussi remarquables que puissent être la doctrine et l'art de diriger de celui qui prétend le faire.» (Inoue Shuhachi. «La Corée contemporaine et le dirigeant **Kim Jong Il**.» p. 128)

Citons ici le professeur français Edmond Juve : «Les idées du Juche ont été créées par le Président **Kim Il Sung** et enrichies par le Secrétaire **Kim Jong Il**. Ce dernier est l'incarnation suprême de ces idées et de la conception du monde.»

Depuis 1960 jusqu'à 1964, M. **Kim Jong Il** fit ses études à l'Université **Kim Il Sung**.

La 8e session plénière du 5e C.C. du Parti du Travail de Corée tenu le 13 février 1974 présenta M. **Kim Jong Il** comme le continuateur du Président **Kim Il Sung** selon le voeu et la volonté unanimes du peuple coréen.

Au cours de la période de dizaines d'années où il a dirigé le travail du Parti, il publia ses nombreux oeuvres, discours et entretiens pour définir les idées du Juche comme la nouvelle doctrine révolutionnaire et les perfectionner sur le plan idéologique et théorique.

Nous pouvons en citer entre autres :

«Des Idées du Juche » (1982)

«De quelques problèmes concernant l'interprétation de la philosophie du Juche» (1974)

«D'établir fermement la conception du monde révolutionnaire du Juche.» (1987)

«De quelques problèmes concernant l'éducation idéologique du Juche.» (1986)

«D'avoir le point de vue et la compréhension corrects de la philosophie du Juche» (1990)

«La philosophie du Juche est une philosophie révolutionnaire » (1996)

2. Les principes philosophiques des idées du Juche

Les idées du Juche qui reflètent le plus correctement le désir de l'humanité de notre temps fait preuve pour sa justesse, son caractère scientifique et son caractère révolutionnaire de sa grande force d'attraction dans la vie idéologique et mentale de l'humanité et la pratique de sa libération.

Les principes philosophique axes sur l'homme éclaircis par les idées du Juche donnent la réponse on ne peut plus juste au désir et aux activités pratiques de l'humanité de se libérer de toutes les entraves et de tous les asservissements.

Ce sont les principes conceptionnels faisant de guide le plus correct dans la cause pour la libération de l'humanité.

Nous nous attèlerons, de façon succincte, à survoler quelques considérations des penseurs devant la pluralité des philosophies de 1'homme au fil des âges et plus loin, à concrétiser les principes philosophiques élucidés par les idées du Juche.

Le problème fondamental impose par les penseurs au fil des âges a été : l'origine de la matière, la formation du monde et les régies de son évolution, les rapports de la conscience de l'homme avec ces dernières et la question des rapports entre l'existence et la propriété privée.

Le problème du destin de l'homme a été discuté sur la ligne de ce problème fondamental. D'innombrables conceptions et théories philosophiques tentèrent d'expliquer sur la ligne de-ce problème fondamental la question de l'homme.

Au début de la propriété privée philosophique, Thalès, Parménide, Héraclite et d'autres physiocrates s'absorbèrent seulement à l'étude des substances matérielles (eau, air, terre, feu).

On peut l'expliquer en légitimité de révolution de la propriété privée que l'homme devait élucider.

A savoir, l'homme devait éclaircir, pour se connaître, quel était le monde de ses environs.

A cette époque on vit apparaître les penseurs qui mettaient l'homme au centre des problèmes philosophiques. C'étaient les philosophes de la Grèce antique.

Par exemples, Protagonas a proposé que « l'homme est la mesure de toutes choses.»

D'après lui l'homme décide de l'existence des choses. Les choses existantes et non existantes ne le sont que par rapport à l'homme.

L'existence de toutes les choses (eau, feu, air, terre) appartient à l'homme.

Selon cette conception le Dieu doit obéir à l'homme.

Mais cette conception tombe finalement à la vision solipsiste, car elle a toujours à l'esprit l'individu au lieu d'un homme social,

actif et expressif.

Il fut le sophiste de l'époque antique.

Il faudrait évoquer cette affirmation des idées du Juche :

«Ainsi la philosophie du Juche ont élucidé que l'homme est le maître du monde et le monde est domestiqué par l'homme. Elle ne préconise jamais l'univers matériel, lui-même à son centre.

Ce que la philosophie du Juche a éclairci, c'est ce que l'homme est le transformateur du monde et que le monde est transformé par l'homme.

Cela ne veut pas dire que toutes les transformations sont réalisées par l'homme.» (**Kim Jong Il**. «De quelques problèmes concernant l'interprétation de la philosophie du Juche»).

Les disciples de Socrate, Platon et Aristote présentent eux aussi la théorie du rapprochement de l'homme.

D'après Platon, l'homme est composé d'un corps et d'une âme. A voir concrètement, l'âme est le point d'appui du corps. Le corps est prisonnier de l'âme et l'union du corps avec l'âme est plutôt accidentelle, nuisible que bénéfique. La mort est la séparation du corps et de l'âme. L'âme entre dans le monde idéologique idéal dans lequel elle jouit de l'éternité. Ainsi, l'homme platonicien est un homme idéal, métaphysique.

Platon a été le philosophe de son temps à déterminer l'immortalité de l'âme et la mortalité du corps, le changement de l'être et le non changement de l'être. Il faudrait, par ailleurs, reconnaître que sa doctrine sur l'homme tombe aussi dans la vision solipsiste de l'homme, bref dans une métaphysique profonde.

Au Moyen-Âge les penseurs religieux on entraîné le problème philosophique de l'homme au Dieu. Selon eux le dieu est

l'existence suprême dépassant l'homme et ce dernier, en tant qu'existence secondaire, est créé par le Dieu auquel il doit obéir nécessairement.

Cette époque se caractérise aussi par l'avènement des théoriciens du christianisme.

On peut citer entre autres Saint Augustin et Saint Thomas D'Aquin.

D'après Saint Thomas, 1'homme n'est qu'une image de Dieu. Car toutes les substances naturelles sont créées par les arts divins. Elles sont dans tous les cas les oeuvres artistiques de Dieu.

L'homme créé par l'image de Dieu est doté de la constitution physique qui lui convient pour être distingué de toutes les autres existences.

Mais il ne participe pas à la composition absolue du Dieu.

Il ressort de sa pensée que l'homme est un être déficitaire, qui ne peut attendre la perfection de son créateur, impuissant devant les forces de nature, déchu à cause de son péché.

Ainsi, l’homme propose dans la philosophie du Moyen-Âge est un homme privé de son caractère impuissant et incapable en face de la nature à cause de son péché et de sa ruine.

A l'époque actuelle les rationalistes repoussant le dogmatisme du Moyen-Âge ont rétabli la force de l'homme individuel. C'est-à-dire la conscience et la raison de l'homme sont les facteurs de toutes les compréhensions.

Cette conception se manifeste dans la théorie de Descartes ou celle de Kant «Moi pur».

En considérant l’homme comme une grande machine dotée de corps et d'âme, Descartes a précisé le sens de l’homme en insistant, comme ses prédécesseurs, sur la distinction classique

entre le corps et l'âme.

«Je n'admets maintenant rien qui ne soit nécessairement vrai, je ne suis donc, précisément parlant qu'une chose qui pense c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison, qui sont des termes dont la signification n'était auparavant inconnue.

Je ne suis point un air délié et pénétrant répondu dans tous ces membres, je ne suis point un vent, un souffle, une vapeur, ni rien de tout ce que je puis feindre et imaginer, puisque j'ai suppose que tout cela n'était rien et que, sans changer cette supposition, je trouve que je ne laisse pas d'être certain que je suis quelque chose.» (Descartes. «Méditations» p. 3-32)

Le critère de vérité ici, c'est l'homme seul dans sa propre conscience.

Au-dessus de toutes les conceptions Karl Marx considère l'homme comme un ensemble des rapports sociaux et souligne 1'importance du travail qu'il produit.

«L'être humain, pense-t-il, n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé mais un ensemble des rapports sociaux. L'individu n'a pas d'humanité sinon et dans la société. Ces rapports sociaux du travail qui est ontogenèse de l'homme, une création de l'homme par lui-même. Ce travail consiste donc à transformer la nature selon les besoins de l'homme ; il crée les rapports sociaux. » (Mbambi Monga. «Notion de philosophie» P. 37)

A envisager les théories sur l'homme ci-dessus, on peut saisir que les philosophies antérieures ont fait beaucoup d'efforts pour éclaircir l'homme.

Mais elles n'ont pu donner la réponse définitive à ce problème en élucidant au contraire le problème fondamental de l'existence

de l'homme.

A savoir :

Qui est le maître du monde ?

Quel est le rôle que joue l'homme dans le monde ?

A qui appartient le monde ?

A qui est la force capable de transformer le monde ?

L'époque actuelle se caractérise en définitive par l'étude du Jajusong à l'échelle mondiale.

La philosophie du Juche a argumenté le désir de 1'homme en tant qu'être social. Car vivre et se développer en toute indépendance, c'est la nature de l'homme, lui-même, être social.

L'évolution de la philosophie à mesure des époques historique a mis l'accent seulement sur la nécessité et l'urgence de réaliser cet idéal de l'humanité en suggérant seulement la créativité de l'homme d'atteindre un jour son but.

Dans ses articles Karl Marx a éclairci scientifiquement l'origine de l'univers.

Aujourd'hui les masses populaires se sont affirmées comme les maîtres de I'histoire à mesure de révolution de la lutte révolutionnaire.

Finalement, les masses populaires réclament la théorie philosophique susceptible de les proposer comme le maître de l'histoire pour transformer le monde en toute indépendance, de façon créatrice et en conscience.

Les idées du Juche ont avancé les nouveaux principes philosophiques, principes de la conception du monde axée sur l’homme et ont ouvert ainsi une nouvelle ère au développement des rapports internationaux.

Finalement, la portée historique des idées du Juche consiste à

ce qu'elles permettent à tous les êtres humains de cet univers d'accéder à leur libération, à leur indépendance nationale et à leur émancipation sociale.

Nous voulons présenter ci-dessous les principes philosophiques axes sur l'homme définis par les idées du Juche.

1) L'homme est le maître de tout et décide de tout

La philosophie du Juche est une réflexion sur le monde mettant l'accent sur l'homme.

Contrairement aux philosophies antérieure, la philosophie du Juche a précisé les problèmes de la nature, de la position et du rôle de l'homme.

Comme on le sait bien, les fautes des penseurs antérieurs sont qu'ils n'ont pas concrétisé et négligé les rapports entre l'homme et le monde, et qu'ils ont attaché peu d'importance à l'étude de l'homme.

Comme toutes les philosophies scientifiques ont chacune ses principes, les idées du Juche ont, elles aussi, leur propres principes.

Les idées du Juche reposent sur le principe philosophique selon lequel «l'homme est le maître de tout et décide de tout.»

M. **Kim Jong Il** souligne que :-les idées du Juche reposent sur le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout. Elles considèrent que l'homme est au coeur du problème philosophique, d'où ce principe, en disant que l'homme est maître de tout, on veut dire qu'il est maître du monde et de son propre destin ; en disant que l'homme décide de tout, on veut dire qu'il joue un rôle déterminant quand il s'agit de

transformer le monde et de forger son destin-. («Des Idées du Juche»)

Le principe philosophique des idées du Juche contient deux contenus.

L'homme est maître de tout et décide de tout.

L'homme est le maître de tout, cela veut dire que l'homme est le maître du monde et de son destin.

L'homme est le maître du monde.

Cela veut dire que l'homme est à la position dominant le monde. Autrement dit, à voir les rapport entre le monde et l'homme, le dernier ne vit pas ligué au monde mais vit en mettant le monde à son service à sa volonté indépendante.

L'homme domine le monde, cela veut dire qu'il domine la nature et la société.

L'homme est le maître de la nature.

Toutes les autres existences naturelles outre l'homme se transforment et se développent en s'agissant aveuglément. C'est seulement l'homme qui vit en tant qu'existence en dominant le monde conformément à son exigence et à sa volonté.

Il va sans dire que l'homme, lui aussi, subit l'influence de l'environnement.

Mais l'homme n'obéit pas aveuglément à la nature mais il l'utilise en sa faveur et la met à son service après l'avoir connue.

L'homme est le maître de nature et en même temps le maître de la société.

L'homme ne peut vivre séparé de la nature et il se développe seulement dans la société.

La société, surtout le système politique et le système économique jouent la grande influence sur 1'homme.

Cependant, l'homme ne subit pas passivement les circonstances et les conditions qui l'entourent.

Il transforme le régime social en sa faveur. En tant que collective où les hommes vivent et agissent, la société se forme et se développe en se transformant par l'homme.

La société ne peut exister séparée de l'homme et le régime social lui-même, ne peut, non plus se développer.

Finalement, dans les rapports entre l'homme et la société, le second réunit les conditions objectives exerçant la grande influence sur l'existence et le développement de l'homme alors que l'homme est l'être actif qui forme la société, coordonne l'action et l'influence des conditions sociales et voire, transforme la société conformément à son exigence.

Cela démontre que ce n'est pas la société qui règne sur l'homme mais c'est l'homme qui règne sur la société et qu'il est le maître de celle-là.

L'homme est le maître de son destin.

Le destin de l'homme signifie la position sociale et l'état de la vie qui s'imposent à l'homme au cours de sa vie.

La question de savoir qu'à quelle situation sociale se trouve l'homme et quelle est la vie qu'il mène n'est pas définie par avance par quelconque, ni stipulée par la nature et la société.

Il s'agit de l'état de vie et de la situation sociale déterminés au milieu des rapports avec l'environnement.

Autrement dit, la question de savoir quels sont les rapports entre l'homme et son environnement permet au premier de devenir le maître subordonnant à lui-même le second sinon 1'être subordonné au second. Dans les rapports avec l'environnement l'homme est le maître. L'homme n'est pas ligué à l'environnement

mais vit en mettant la nature et la société à son service.

Puisque l'homme est l'être vivant mettant l'environnement à son service il devient le maître de son propre destin.

Cela ne signifie jamais que l'homme peut choisir à son gré son destin.

L'homme naît dans certaines circonstances naturelles et conditions sociales et ne peut sortir de leur influence.

Cependant il ne reste pas content de ses circonstances et conditions de la vie et ne s'y adapte pas aveuglément.

L'homme s'efforce sans cesse d'améliorer ses positions sociales et son état de vie et subjugue bien à lui-même les conditions de la nature et de la société.

Si l'homme améliore ses positions sociales et son état de vie, cela ne dépend pas des conditions de la nature et de la société mais de lui-même.

Les conditions de la nature et de la société ne se transforment jamais spontanément pour l'homme. En dehors de l'homme, rien ne peut y réussir. Ce qui décide du destin de l'homme est dans toute étape historiques et dans toute société est l'homme lui-même.

Voilà pourquoi ce que l'homme est le maître de son destin constitue la vérité universelle qui reflète tous les faits susdits.

L'homme décide de tout.

L'homme décide de tout, cela veut dire que l'homme joue le rôle déterminant dans la transformation du monde et le remodelage de son destin. C'est l'éclaircissement du rôle joué par l'homme dans la transformation du monde et le remodelage de son destin.

Ce que l'homme joue le rôle déterminant dans la transformation de la nature et le remodelage de son destin contient deux sens. L'un est que l'homme joue le rôle déterminant dans la transformation du monde et l'autre est que l'homme joue le rôle déterminant parmi les facteurs qui agissent dans la transformation de la nature et de la société et dans le remodelage de son destin.

Tout d'abord l'homme joue le rôle déterminant à la transformation du monde.

Le monde ne peut se modifier que grâce à l'homme. Il est impensable le remodelage de la nature et de la société sans l'homme.

L'existence de la nature précède la naissance de l'homme et la nature agit et se transforme selon ses propres régies indépendamment à la volonté de l'homme. Dans la société aussi existent ses propres régies qui ne dépendent pas de la volonté subjective de l'individu. L'homme ne peut ni fabriquer ni éliminer les régies objectives de la nature et de la société.

Mais l'homme peut s'en servir en sa faveur, les coordonner et les contrôler. En créant ou en éliminant les conditions ou telle ou telle lois peuvent agir, l'homme peut rendre capable leur action ou les limiter et les rendre inefficaces.

L'homme peut modeler consciemment et avec le but précis l'état des objets de la nature et créer l'autre état des objets qui n'existait pas en forme traditionnelle, et créer, en transformant les rapports sociaux, les nouveaux rapports sociaux au lieu de vieux rapports sociaux.

Seul l'homme peut transformer le monde.

Quoique la nature assiste au processus où ce qui est vieux

périt tandis que le nouveau précis et se développe, ce n'est qu'un résultat des agissements réciproques aveugles des phénomènes de la nature.

L'agissement des animaux, si minutieux soit-il doit à leur instinct qui manque de but précis.

C'est seulement à travers les activités de 1'homme que la société se transforme et progresse. La loi de révolution sociale ne peut agir sans les activités de l'homme.

Ce n'est que l'homme qui puisse coordonner et contrôler les actions objectives, les utiliser en faveur de lui-même et transformer avec le but précis la nature et la société.

Parmi les facteurs qui agissent pour la transformation du monde, c'est l'homme qui en joue le rôle décisif.

La transformation du monde implique non seulement l'homme mais encore différents moyens matériels. Bien sûr les moyens matériels et techniques tels que la machine tiennent le rôle important dans la transformation du monde.

Surtout les moyens techniques de pointe qui sont introduits largement avec l'avènement de l'époque de l'industrie d'information font preuve de la force au-dessus de 1'imagination humaine.

Cependant ce ne sont pas les moyens matériels et techniques qui tiennent le rôle déterminant dans le remodelage du monde mais l'homme. C'est lui-même qui fabrique les moyens matériels et techniques. La question de savoir comment ils agissent pour la transformation du monde et quelle force géante manifestent-ils, dépend de l'homme.

L'homme joue le rôle aussi déterminant dans le .remodelage de son destin. Le fait qu'il joue le rôle déterminant dans la

transformation et le développement du monde signifie qu'il joue le même rôle pour le remodelage de son destin.

Le destin de l'homme est remodelé à travers le processus pour la transformation du monde.

Puisque l'homme tient le rôle déterminant parmi les facteurs de la transformation de la nature et de la société, l'homme joue le rôle aussi décisif dans le remodelage de son destin.

2) L'homme est l'être social

Nous venons de voir ci-dessus l'homme est le maître de tout et décide de tout.

Pour savoir comment l'homme domine et transforme le monde en tant que maître du monde, il faut éclaircir quel être est l'homme.

Dans la considération philosophique de l'homme on doit partir du fait que l'homme est l'être social.

L'homme est, certes, l'être matériel.

Puisque son corps est compose des éléments matériels, l'homme se classe dans la catégorie des êtres matériels.

Pour parler franchement, à considérer du point de vue du corps organique vital, la naissance et la croissance de l'homme doivent aux régies biologiques.

Alors faut-il chercher la nature de l'homme dans son ambition sentimentale sinon dans sa «volonté d'existence», «volonté de vivre» de Chopin Hower ou dans la «question de l'instinct» des pragmatistes?

Si l'homme peut rester comme l'homme, c'est qu'il est l'être social. L'homme peut avoir sa nature propre différente de toutes

les existences matérielles, dominer et transformer le monde.

Alors quel est l'être social ?

M. **Kim Jong Il** a affirmé que: - L'homme est l'être social. Cela veut dire qu'il est l'être vivant dans les rapports sociaux qui diffère de l'être naturel.

L'être social, c'est la notion indiquant l'être vivant et agissant en établissant activement les rapports sociaux-.

Dans la période antérieure, il y avait aussi les théories d'accostage essayant de considérer l'homme comme l'être social.

On peut citer Aristote qui a défini l'homme comme un «animal social », Rousseau qui a avancé «Du contrat social » et Karl Marx qui a avancé l'homme, ensemble des rapports sociaux».

Cependant la notion de l'être social dans la période antérieure portait le sens de l'être désirant la vie commune avec l'autre, de l'être ayant l'ambition et l'impulsion intérieures innées de vivre en formant la société ou de l'être vivant simplement dans la société. Elle ne portait aussi que le sens selon lequel les traits caractéristiques essentiels de l'homme, ses idées et ses actions sont déterminés par les rapports sociaux.

Contrairement à cela, l'être social dans la philosophie du Juche signifie l'homme qui non seulement subit l'influence des rapports sociaux mais vit et agit sur le plan social en établissant activement les rapports sociaux, en les transformant et les développant avec le but précis.

A la différence d'autres êtres matériels, l'homme est prépondérant pour établir ses rapports sociaux, vivre et agir en formant les groupes sociaux.

Ce n'est qu'en formant les groupes sociaux et en établissant

les rapports sociaux dans son action que l'homme peut avoir les attributs qui différent d'autres êtres.

Par exemple la langue, cette vue externe matérielle de la propriété privée de l'homme est née et s'est développée à partir de la nécessité de l'établissement de ses relations dans ses activités collectives. Il en est de même pour les connaissances, les expériences et les techniques qui permettent à l'homme de domestiquer la nature.

L'homme peut les assimiler et développer seulement dans ses rapports sociaux et à travers ses activités pratiques sociales.

Les moyens de production dues aux connaissances scientifiques et techniques qui ont rendu jusqu'à pressent l'homme comme l'être puissant ont été formes et développés à travers ses activités pratiques où il établit ses rapports sociaux et agit.

Par exemple l'enfant trouvé chez une bande des loups dans la forêt de l'Inde aux années 60 du 20ème siècle marchait à quatre pattes et pleurait en hurlement.

Ce fait démontre que l'homme peut assimiler la compétence de se faire en être puissant seulement dans ses rapports sociaux.

Dans le processus où il établit ses rapports sociaux et agit, l'homme reçoit I'enseignement et mène ses activités pratiques dans lesquels il possède les connaissances, les expériences et les techniques nécessaires à la transformation de la nature et de la société.

En même temps, l'homme continue à développer de génération en génération les idéologies, les connaissances et les expériences déjà obtenues au cours du développement de l'histoire sociale.

En un mot l'homme peut devenir un être puissant capable de

dominer et de transformer la nature et la société en formant les groupes sociaux et en agissant seulement dans ses rapports sociaux.

Faut-il souligner que seul l'homme est l'être social dans le monde. Il y a dans la société, en dehors l'homme, ce qui est social tel que les rapports sociaux et les richesses sociales. Mais ces derniers ne peuvent être les êtres sociaux. Seul l'homme qui vit et agit en établissant activement ses rapports sociaux peut être l'être social. C'est l'homme qui établit et crée activement conformément à son exigence les rapports sociaux.

D'où la philosophie du Juche considère la conception de l'être social comme le sens propre pour déterminer la nature de l'homme.

3) Les traits caractéristiques essentiels de l'homme

Les traits caractéristiques essentiels de l'homme veulent dire les attributs de l'homme, qui différent fondamentalement de tous les autres êtres matériels.

C'est grâce à ses attributs particuliers que l'homme différent d'autres êtres et différemment à ces derniers, il met le monde à son service conformément à son exigence.

Les idées du Juché ont défini à nouveau que l'indépendance, la créativité et la conscience constituent les traits caractéristiques essentiels de 1'homme ;

«La philosophie du Juche a défini pour la première fois que l'indépendance, la créativité et la conscience font les traits caractéristiques de l’homme, être social. Ainsi elles ont donné une réponse impeccable à l'homme et une réponse philosophique

à la position et au rôle de l'homme en tant que maître dominant et transformant la nature et la société.»

La liberté (Le Jajusong)

Le concept de liberté, d'indépendance, de souveraineté, sont exprimés, dans la terminologie coréenne par celui de Jajusong.

En tant qu'être social, l'homme ne peut transformer et forger le monde, ni maîtriser sans cet idéal de Jajusong. C'est grâce à cette nature, Jajusong, que l'homme met le monde à son service conformément à ses besoins et à ses intérêts.

Sur la liberté, la nature de l'homme, Monsieur **Kim Jong Il** indique :

- Le sens de liberté est l'attribut de l'homme qui cherche à vivre et à évoluer en toute indépendance en maître du monde et de son destin.

Grâce au sens de liberté, l'homme surmonte les entraves de la nature, s'oppose à toutes les formes d'asservissement social et met tout à son propre service.

Le sens de liberté est vital pour l'homme, être social. Il symbolise la vitalité socio-politique que l'homme possède en dehors de son existence physique.

Si celle-ci renvoie à l'existence de l'homme en tant qu'organisme vivant, la vitalité socio-politique renvoie à son existence en tant qu'être social-. («Des Idées du Juche»)

Il ressort de ce qui précède que la liberté est un attribut de l'homme social qui s'oppose à toutes les entraves et à tous les asservissement et met tout à son propre service.

Dans le monde n'existe pas d'autres êtres que l'homme qui mettent le monde à leur service.

Tous les êtres matériaux en dehors de l'homme ne peuvent vivre qu'en s'adaptant à l'environnement. C'est leur manière de vivre. Ne pas savoir accommoder son individu à la circonstance de la nature, cela entrâmes à la mort. C'est justement le destin d'autres êtres matériels y compris les animaux.

Cela s'explique par les destins des êtres biologiques qui périssent ne sachant s'accommoder aux adaptations écologiques comme les dinosauriens qui avaient existé déjà sur la Terre. Cependant, puisque l'homme est un être indépendant, il s'oppose à tous les objets et phénomènes la nature qui entravent sa liberté, et les met à son service.

Le Jajusong est ensuite l'attribut de l'homme social qui résout sous sa propre responsabilité tous les problèmes posés dans le remodelage de son destin.

La nature est l'unique source matérielle de la vie humaine tandis que la société est le terrain de la vie et des activités de l'homme. Mais elles n'offrent pas gracieusement aux êtres humains la position de maître.

Bien que le monde compte nombreux pays ayant les conditions naturelles favorables, elles ne garantissent pas toutes les conditions de vie nécessaires à l'homme.

Ce n'est qu'en faisant ses efforts en tant que responsable de son propre destin que l'homme peut créer les richesses matérielles et culturelles nécessaires et en jouir. Il en est de même pour les rapports avec la société.

M. **Kim Jong Il** a déjà dit que «celui qui attend les vertus de l'autrui est le sot.»

Dans tous les cas pour résoudre les problèmes, l'homme doit s'efforcer lui-même en comptant sur sa force. C'est seulement

ainsi qu'il peut forger son propre destin.

En s'appuyant sur la force d'autrui et en confiant ses propres affaires aux grands pays en comptant sur leur force, on n'arrive jamais à accéder à son oeuvre pour la libération, elle-même.

L'histoire connait d' innombrables exemples de ceux qui ont été enlevés de leur pays par les forces étrangères, parce qu'ils n'ont pas élevé leurs propres forces en n'attendant que l'aide d'autrui à l'époque des épreuves.

C'est seulement en comptant sur sa propre force et en luttant contre toutes les entraves et tous les asservissements que l'homme peut remodeler son propre destin conformément à ses propres intérêts.

Le sens de liberté (Jajusong) est vital pour l'homme, il symbolise la vitalité socio-politique que l'homme possède en dehors de son existence physique.

Le Jajusong s'exprime aussi par la conception socio-politique. Le Jajusong en tant que conception socio-politique est le critère N°l de l'Etat souverain et indépendant et la conception exprimant la première vitalité du pays et de la nation.

Un pays privé de souveraineté n'est pas en réalité le pays indépendant.

Il en est de même pour chaque nation.

En particulier, dans les conditions où les forces dominantes se battent pour fouler aux pieds la souveraineté de l'autre nation et asservir l'autre pays, chaque pays et chaque nation sont tenus de combattre en considérant le Jajusong comme la première vitalité. Comme souligne le Président **Kim Il Sung** :

- L'Etat et la nation, expression de la vie sociale, suppose un groupe humain, d'une solide cohésion et le fruit d'une longue

histoire commune c'est dans le cadre d'un Etat national que les masses populaires luttent pour s'émanciper et c'est dans le cadre de la nation ou de l'Etat qu'elles modèlent leur destin.

Aussi longtemps qu'existeront les frontières, que les nations se distingueront et que les hommes vivront dans un cadre étatique, le destin des masses populaires ne pourra être séparé de celui de la nation dont elles font partie-

Il convient donc, de comprendre que la position de l'homme, être vivant, face au monde fait de lui un être social indépendant, libre, maîtrisant le monde.

Le principe du Jajusong, reflétant l'esprit dominant de notre époque, n'est pas nationaliste, mais universel, car il traduit et exprime Inspiration commune des peuples progressistes. «Les forces progressistes, pense le professeur Antonio Montilla Saldivia, ce sont donc les forces attachées au Jajusong. Elles sont constituées par des pays socialistes, démocratiques et pacifistes. La solidarité entre elles est la plus durable."

La créativité

Si le Jajusong est l'attribut de l'homme contre toutes les entraves, la domination et l'asservissement, la créativité est son attribut consistant à modeler tout consciemment et dans un but déterminé conformément à ses propres intérêts.

A propos de la créativité M. **Kim Jong Il** a affirmé que: -La créativité est, à cet effet, l'attribut de l'homme social qui modifie le monde et modèle son destin consciemment et dans un but déterminé.

Grâce à elle, l'homme s'allie toujours plus la nature et la société en remplaçant ce qui est archaïque par ce qui est nouveau-.

(«Des Idées du Juche»)

La créativité est avant tout l'attribut de l'homme social s'opposant à toutes les entraves et créant le nouveau consciemment et dans un but déterminé conformément à son exigence et à ses intérêts.

D'autres êtres matériels, eux aussi, font les actions «créatrices». Mais ce ne sont que l'utilisation simple des objets existant sur la base de leur instinct.

-73-

L'homme quant à lui, a lui aussi ses actions utilisant des objets existants. Par exemple, l'homme utilise tels quels l'eau, l'air, les fruits sauvages et d'autres objets naturels.

Mais cela ne signifie pas les actions essentielles de l'homme.

En utilisant seulement des objets existants, l'homme ne peut pas se satisfaire dans ses exigences matérielles et culturelles. Grâce à ses activités créatrices, l'homme crée sans cesse de nouvelles richesses qui n'existent pas en forme existante.

Presque toutes les richesses matérielles, idéologiques et culturelles dont l'humanité jouisse aujourd'hui ont été créées grâce aux activités créatrices de l'homme.

La créativité est aussi l'attribut de l'homme consistant à résoudre le problème de son propre destin conformément à ses propres réalités concrètes.

Pour chaque homme et chaque nation le caractère et les coutumes sont différents et voire, pour chaque pays les conditions de vie et les circonstances sont différentes et elles se modifient sans cesse. Dans ces conditions tous les problèmes touchant le remodelage du destin doivent être réalisés conformément aux

conditions réelles.

M. **Kim Jong Il** souligne que : - Nous nous opposons à l'attitude dogmatique qui consiste à admirer béatement ce qui se fait dans les autres pays par renoncement à toute créativité, et à tout ingurgiter, même ce qui ne s'adapte pas à la réalité concrète de son pays.

Cette attitude empêche d'élaborer une ligne et une politique justes, conformes aux exigences

-74-

du développement de la révolution dans son pays et aux aspirations de son peuple et, en dernière instance, de mener à bonne fin la révolution et l'édification-. (Ibidem)

L'homme possède la capacité créatrice capable de forger son propre destin conformément à ses propres exigences et à ses réalités concrètes.

L'homme peut se remodeler et transformer la société conformément à ses besoins à l'aide des connaissances scientifiques et techniques et des expériences qu'il acquiert à travers ses activités pratiques sociales.

Nous devons créer sans cesse ce qui est nouveau répondant aux tendances et aux intérêts du peuple, ce conformément à sa créatrice, nature de l'homme.

La conscience

De même que le Jajusong et la créativité, la conscience constitue un des traits caractéristiques essentiels de l'homme.

A propos de la conscience M. **Kim Jong Il** affirme : - La conscience est l'attribut de l'homme vivant en société, elle

détermine toutes les activités qu'il mène pour connaître et se modifier lui-même. Du fait de la conscience, l'homme pénètre les lois du monde et du développement de ses mouvements, transforme et développe à sa guise la nature et la société- (Ibidem).

La conscience est, en un mot, l'attribut de l'homme social qui coordonne et contrôle toutes ses actions conformément à sa demande et à ses intérêts.

Du fait de la conscience, l'homme se rend compte, à la différence d'autres êtres matériaux qui agissent- aveuglément selon les régies de la nature, de sa demande et de ses intérêts et pénètre la nature des objets et des phénomène de la nature et les lois de leur évolution et sur cette base, il établit de façon actif et planifié son objectif d'action et y conforme ses actions consciemment et avec le but précis.

Et du fait de la conscience, l'homme peut coordonner et contrôler ses actions conformément aux conditions sociales et atteindre dans n'importe quelle épreuve et difficulté, son but avec sa volonté intrépide, ce à la différence d'autres existences qui n'agissent que par instinct dans toutes les conditions qu'elles soient.

Si l'homme a conscience, c'est qu'il a son sens.

Le sens est la fonction supérieure du cerveau.

Grâce à sa conscience l'homme peut pénétrer la nature des objets et les lois de leur mouvement, coordonner et contrôler ses actions.

Dans la conscience, c'est la conscience idéologique qui est la plus importante.

La conscience idéologique joue le rôle déterminant des

actions de l'homme.

La conscience idéologique détermine la nature de classe des activités humaines la volonté et la capacité de combat qui se manifestent au cours des activités humaines.

D'où les idées du Juche préconisent que la refonte de l'homme est, par essence, celle de la conscience idéologique.

A propos de ces trois attributs fondamentaux qui constituent l'essence de l'homme en tant qu'être social, il s'avère que selon les idées du Juche : - l'homme apparaît comme un être supérieur, le plus puissant du monde et qui agit sur le monde, non pas fatalement, mais d'une manière révolutionnaire, non pas passivement, mais activement, et le transforme non pas à l'aveuglette, mais dans un but précis.

L'homme, être social doué du Jajusong, de créativité et de conscience, est le seul à dominer et à transformer le monde-. (Ibidem)

Il existe par conséquent une relation intime et des rapports étroits entre ces trois composantes essentielles de l'homme, car sans le Jajusong on ne peut pas faire pleinement preuve de créativité ; de même, privé de la créativité, on ne saura jouir véritablement de son Jajusong.

Ces deux notions supposent une conscience qui garantit leur existence.

Ainsi pour connaître les propriétés sociales de l'homme, est-il important de considérer correctement le Jajusong, la créativité et la conscience, non seulement dans leur unité mais aussi dans leurs rapports.

En définitive, il convient de souligner que la philosophie du Juche a apporté des éclaircissements importants sur la nature, la

position et le rôle de l'homme dans le monde.

En disant que l'homme est maître de tout, sa nature et sa position sont établies ; en disant que l'homme décide de tout, son rôle est précise en tant que transformateur du monde, nous pouvons ainsi affirmer Edmond Jouve que «il est donc clair que la philosophie juchéenne ne peut être assimilée à la philosophie de l'homme ainsi qu'elle avait été traditionnellement enseignée par diverses écoles.

Elles ne se limitent pas à poser le problème abstrait de 1'homme. Elles ne reposent pas seulement sur une conception de la vie humaine, avec les innombrables débats que cela suppose.»

Bien au contraire, elles proposent une nouvelle conception philosophique de l'histoire ; une nouvelle conception du monde ; une nouvelle conception de 1'homme, avec des attributs sociaux essentiels que sont la liberté, la créativité et la conscience.

S'agissant de l'originalité de la conception juchéenne de 1'homme, il convient de souligner que l'histoire de la philosophie, depuis les temps anciens, est faite des accumulations des idées et des théories.

L'originalité peut se réaliser, à notre avis, dans le détail fait et qui se démarque des anciens.

Cependant, c'est dans ces circonstances parfois particulières que ces idées, naissent, à des époques différentes, lesquelles appellent des visions du monde appropriées caractérisant une «certaine originalité», c'est dans cette optique que les idées du Juche réveillent, relèvent de façon systématique les attributs fondamentaux de 1'homme que sont le Jajusong, la créativité et la conscience; elles ont également élucidé la question du rapport entre 1'homme et le monde dans une nouvelle perspective

révolutionnaire; elles posent un principe philosophique important qui régie la question de la position et du rôle de 1'homme dans le monde.

Ainsi les idées du Juche se distinguent par son originalité dans l'histoire idéologique de l'humanité.

Sur la base de ses principes philosophiques que voici ; les idées du Juche proposent une nouvelle conception idéologique concernant la révolution et l'édification.

Chapitre III

Conception des idées du Juche sur la révolution et l'édification

Les idées du Juche sont non seulement la conception du monde la plus scientifique mais encore la théorie révolutionnaire scientifique qui éclaircit I'idée la plus exacte pour l'oeuvre de la libération et réédification à notre époque, celle du Jajusong.

1. Sens du concept de la révolution

Dans cette partie nous analyserons la théorie scientifique des idées du Juche sur la révolution sur la base des principes philosophiques définis par les idées du Juche.

1) La conception juchéenne à regard de la révolution

M. **Kim Il Sung** affirme que: - La révolution est par son essence la lutte organisée pour réaliser Jajusong des masses populaires. Grâce à la révolution les rapports sociaux caducs se transforment alors que la position sociale et le rôle des masses populaires augmente-. (Œuvres choisies. T. 37)

Quelle est donc la révolution?

La révolution est d'abord la lutte pour défendre et réaliser le Jajusong des masses populaires.

Jajusong est vital pour 1'homme, être social.

Si l’on perd Jajusong l'homme ne peut vivre.

D'où l'homme ne laisse pas son Jajusong être contraint et se dresse à la lutte révolutionnaire contre la classe, la nation et le

régime qui le contraignent.

Un pays et une nation qui ont perdu leur Jajusong sont le pays et la nation qui ne sont pas en fait vitaux quoiqu'ils aient le nom de l'Etat.

C'est pour cette raison que les idées du Juche considèrent Jajusong comme la vie de I'Etat souverain et indépendant.

Du fait que Jajusong est la nature de l'homme social et des masses populaires, on conclut que toutes les luttes révolutionnaires ont leur but final de réaliser le Jajusong de l'homme.

Si autrefois les masses populaires avaient lutté pour renverser le régime féodal, c'est pour se débarrasser de l'asservissement féodal et si la classe ouvrière lutte aujourd'hui contre le régime capitaliste c'est pour devenir le maître authentique de la société, s'étant débarrassée de l'exploitation et de l'oppression capitalistes.

Si les peuples luttent contre l'impérialisme étranger, c'est qu'ils veulent se libérer complètement de l'asservissement colonial de 1'impérialisme et vivre librement en tant que nation ayant la souveraineté.

La révolution est l'unique voie pour réaliser le Jajusong de l'homme et accéder à la libération sociale.

Les classes exploiteuses et les colonialistes de l'impérialisme ne veulent pas céder volontairement leur position privilégiée.

Au contraire, ils s'obstinent à la détenir plus fortement et à ces fins, ils disséminent intentionnellement I'idéologie et la culture décadentes et multiplient des appareils de répression et d'exploitation pour empêcher les masses populaires de s'élever.

C'est pourquoi si les masses populaires veulent accéder à leur libération nationale et de classe, elles sont tenues de mener la

lutte révolutionnaire pour renverser le régime d'exploitation rétrograde et construire le nouveau système social où sa souveraineté nationale est garantie.

C'est seulement à travers la révolution que les masses populaires, exploitées et opprimées, arrivent à retrouver leur liberté et à jouir de leurs position et rôle véritables en tant que maître social.

La révolution est ensuite la lutte organisée des masses populaires.

Bien que le Jajusong soit l'exigence naturelle de l'homme et que les masses populaires en lutte ne le laissent pas être empiété, elles ne peuvent accéder à leur Jajusong par leur lutte dispersée.

L'histoire inscrit d'innombrables luttes des masses laborieuses engagées dans leur lutte, ne pouvant supporter l'empiètement de leur Jajusong et en même temps elle connaît les luttes finies par échecs du fait qu'elles étaient privées de leurs but et orientation de combat exacts et qu'elles n'étaient pas organisées et unies de façon à affronter l'énorme système de tyrannie Ce n'est qu'à travers leur lutte organisée que les masses populaires peuvent atteindre leur but de combat.

D'où s'avère indispensable la direction du leader et du Parti qui exposent les idées exactes dans les luttes révolutionnaires et qui unissent et conduisent de façon organisationnelle la lutte des masses populaires.

A ce propos, on explique concrètement ci-dessous.

En tout cas, ce met que par la lutte qu'on peut remplacer le régime d'exploitation rétrograde par le nouveau régime social et réaliser le Jajusong des masses populaires.

Il y a une chose à souligner.

Est-ce qu'on peut dire que la révolution est finie en se contentant du remplacement du régime rétrograde par le nouveau ?

Est-ce qu'on peut crier la «victoire» de la révolution en se contentant de l'établissement d'un nouveau système social qui garantit la souveraineté ? Non.

Car quoi qu'on établisse le nouveau régime social on y trouve tels quels les retards idéologique, technique et culturels laissés par le vieil régime social.

Ces retards idéologique, culturel et technique constituent toujours les facteurs restreignant la liberté des hommes.

Cette question se présente particulièrement importante à la lutte révolutionnaire des pays africains. Actuellement, nombreux pays africains, quoiqu'ils soient indépendants, restent comme l'objet des exploitations néo-colonialistes. Du fait de ces retards idéologique, culturel et technique la grande quantité de leurs richesses matérielles et culturelles est vendue à bon marché aux impérialistes.

Nous ne devons pas nous contenter de notre indépendance en criant «Vive la libération » mais continuer la lutte pour liquider le plus tôt possible les retards idéologique, culturel et technique laissés par la société caduque.

Une locomotive, quoiqu'elle soit nouvelle, restera inutile s'il n'y a pas le chauffeur capable de la conduire.

C'est pourquoi, la lutte pour éliminer ces retards dans les domaines idéologique, technique et culturel se présente comme la tâche révolutionnaire, la lutte révolutionnaire pour sauvegarder notre souveraineté.

Alors comment déployer la lutte révolutionnaire ?

2) Du sujet de la révolution

Parmi les facteurs qui font marcher victorieusement la révolution il y a ceux objectifs et ceux subjectifs.

Les premiers jouent un rôle important pour la victoire de la révolution. Si les conditions objectives s'avèrent favorables, on peut faire promouvoir victorieusement la marche de la révolution.

Mais si elles s'avèrent défavorables, cette marche est enrayée. Il va sans dire qu'un pays ayant les conditions naturelles et géographiques et le régime social favorables et bénéficiant le soutien international trouve les conditions plus favorables à la marche de sa révolution.

Mais le principal dans la marche victorieuse de la révolution est le facteur subjectif.

Le sujet de la révolution est le responsable principal et la force motrice principale de la révolution qui se charge directement de la révolution et la pousse en avant.

La lutte pour réaliser le Jajusong des masses populaires est effectuée et impulsée par le sujet de la révolution.

C'est toujours celui-ci qui se sert des conditions objectives, elles-mêmes, et les rendent intentionnellement favorables à lui-même.

Si le sujet de la révolution est faible la marche de la révolution s'avère impossible même dans les conditions objectives favorables mais s'il est puissant, on peut la faire avancer activement et victorieusement même dans les conditions défavorables.

D'où il faut, avant tout, élever par tous les moyens le rôle du sujet.

Le Leader

Le noyau fondamental dans le sujet de la révolution, c'est le leader.

Comme nous venons d'analyser plus haut les expériences historiques antérieures, le rôle joué par le leader dans le processus de la lutte de libération est vraiment important.

Dans la lutte révolutionnaire le leader occupe la position absolue et joue le rôle déterminant.

Cela veut dire qu'il est impensable de la victoire de la révolution sans le leader.

Alors d'où vient la raison ?

C'est seulement le leader capable d'exposer I'idéologie et la ligne illuminant la voie de la lutte révolutionnaire et diriger victorieusement cette lutte.

Dans le processus de la lutte libératrice de l'humanité on trouve les révolutions qui ont essuyé en péripéties d'échec en échec, à cause de l'absence des dirigeants capables de rallier les masses soulevées à la lutte et de les conduire à la juste voie. Ce problème ne peut être résolu que par le leader.

Le leader, en tant que «cerveau suprême des groupes socio-politiques» et «dirigeant suprême» expose les idées et les lignes directrices, les stratégies et tactiques de la révolution en reflétant Inspiration et l'exigence des masses populaires et conduit les masses populaires à remporter en union la victoire décisive avec leurs forces invincibles.

L'important dans la compréhension de la position et du rôle du leader, c'est ce qu'il est le centre de la vie collective socio-politique, comme l'indique M. **Kim Jong Il** : - L'essentiel,

c'est ce que le leader est le centre de la vie collective socio-politique-.

Auparavant on a discuté souvent du leader mais en se limitant à le comprendre comme «commandant» et «dirigeant» de la lutte de libération.

Il en était de même pour Marx et Lénine, premiers leaders de la classe ouvrière.

Il va sans dire l'importance du commandement dans la lutte de libération.

Mais si l’on assimile le rôle du leader à celui du commandant suprême, les rapports entre le leader et ceux qui jouissent de sa direction ne peuvent se dégager des rapports entre le droit et le devoir.

La lutte de libération est l'oeuvre pour la libération de l'homme, lui-même à laquelle le leader et les masses doivent surmonter de multiples difficultés en s'unissant fermement dans les mêmes idéologie et volonté.

Si ceux qui doivent respirer avec une seule idéologie et une seule volonté sont relies par les rapports entre le droit et le devoir, et leur lutte révolutionnaire finira par connaître les péripéties.

Seule leader, en tant que centre de la vie du groupe socio-politique peut unir fermement les masses dans l'unique idéologie et dans l'unique morale et amener la lutte révolutionnaire à la victoire en bravant toutes les difficultés.

C'est pour cette raison que dans la lutte de libération on doit penser et agir selon l'idée et la direction du leader dans les rapports de camaraderie et de fidélité révolutionnaires avec le point de vue et la position exacte envers le leader.

Voilà la position qui permet aux masses populaires de devenir

les révolutionnaires véritables.

Le parti

La révolution, disait Sekou Toure, est non seulement une conscience en mouvement, mais aussi un mouvement de conscience.

Les idées du Juche soutiennent que la position et le rôle des masses populaires dans une société ne peuvent réellement s'accroître que lorsque celles-ci sont organisées sous la direction d'un leader.

Ainsi, M. **Kim Il Sung** dit à ce propos que l'organisation et l'unité des masses populaires sont le secret de leur force créatrice.

Désunies, les masses ne peuvent ni devenir en fait un être créateur ni faire montrer de leur grande capacité.

Elles ne peuvent se transformer en une force inégalable et donc modifier le monde que si elles s'unissent et oeuvres ensembles.

La force organisationnelle des masses populaires se réalise par le parti. Si les masses populaires veulent faire preuve d'une grande force, il leur faut s'unir idéologiquement autour du leader. Cette puissance effective des masses populaires est garantie par le parti.

Le parti accomplit la fonction de pivot dans le sujet de la révolution.

Le parti sensibilise les masses dans l'idéologie du leader et les organise à manifester leur puissance créatrice en s'unissant autour du leader.

Sans le parti les masses populaires ne peuvent s'armer de l'idéologie révolutionnaire ni s'unir en une force organisée.

L'histoire de la lutte de libération des masses populaires peut, étant correctement conscientes de leurs position et rôle, démontrer que seulement sous la direction du parti elles peuvent faire preuve de leur force inépuisable dans la lutte révolutionnaire pour accéder à leur Jajusong.

C'est grâce à cette fonction de pivot du parti que les masses populaires s'unissent fermement autour du leader et faire promouvoir victorieusement la révolution suivant l'idéologie et la ligne du leader.

Il convient de souligner la différence que les idées du Juche font de l'organisation et du parti.

Primo, il s'agit ici du Parti de la classe ouvrière constituée des masses populaires, des paysans, des ouvriers, réunies autour de leur leader, avec qui, ils partagent, naturellement, le même sort.

Secundo, le Parti semble avoir une plus grande extension que l'organisation, dans la mesure où il regroupe plusieurs organisations sociales.

Tertio, le parti joue le rôle principal dans la collectivité socio-politique.

Selon M. **Kim Jong Il** : - Par conception de l'organisation, l'on entend non seulement le point de vue et la position que l'on prend à l'égard de toutes les organisations politiques et sociales qui relient, sous la direction du Parti, les masses populaires au leader. L'organisation politique qu'est le Parti diffère de toutes les organisations politiques et sociales en ce qu'elle exerce une fonction de pivot au sein de la collectivité socio-politique-.

L'armée révolutionnaire

Ici nous s'impose une question cruciale à souligner en

particulier.

C'est ce que le sujet de la révolution est le groupe socio-politique ayant comme son gros l'armée révolutionnaire.

La question sur le gros de la révolution fait partie des problèmes principaux pour renforcer le sujet de la révolution et augmenter son rôle de façon à développer le mouvement révolutionnaire.

A l'époque antérieure, ont été avancées beaucoup de théories sur le mouvement révolutionnaire mais il n'y a eu aucune proposant l'armée révolutionnaire comme le gros de la révolution.

Même le marxisme a considéré sur le point de la classe comme le gros de la révolution la classe ouvrière.

M. **Kim Jong Il** a dit que : - La question de savoir quelle classe sociale et quel groupe social deviennent le gros de la révolution se détermine par la position et le rôle qu'ils occupent dans la révolution et l'édification, par leurs caractères révolutionnaire organisationnel et leur combativité.

Cette question ne reste pas fixe et invariable et elle ne doit pas résoudre seulement sur la base des rapports de classe-.

Selon M. **Kim Jong Il** : - L'armée populaire constitue la force principale de la révolution et pilier du pays-. (Œuvre 14.)

L'armée révolutionnaire est un groupe organise selon le système d'organisation militaire régulier dans la mission de défendre et d'achever avec les armes l'oeuvre du Parti et du Leader.

Dans les sujets révolutionnaires, 1'armée révolutionnaire est le rang de combat le plus révolutionnaire et le plus organise.

L'armée révolutionnaire a la fidélité la plus haute envers le Parti et le Leader et ses caractères d'organisation et de discipline

et sa force d'union sont les plus puissants.

L'armée révolutionnaire est le premier défenseur du Parti, du Leader, du pays et du peuple.

Elle est un rang de combat le plus révolutionnaire qui s'est dressé avec la détermination de risquer la vie pour défendre avec les armes le Parti, le Leader, le pays et le peuple.

Elle fraye en avant l'idée et la direction du Parti et du Leader et défend toujours au risque de la vie son pays et son peuple contre l'agression et le défi des forces contre-révolutionnaire à l'avant poste le plus aigu pendant toute la période de la révolution et de l'édification.

Elle est le porte-drapeau No 1 et l'unité exemplaire qui accélère en avant l'ensemble de la révolution et de l'édification. Elle ne remplit seulement le rôle de défenseur du pays.

Pour son caractère révolutionnaire et sa combativité plus élevés que ceux d'autres groupes sociaux elle tient le rôle d'avant-garde dans la défense du pays et l'édification dans leur ensemble.

Non seulement elle défend la ligne de défense du pays comme forteresse inexpugnable mais encore fait la brèche à l'édification de la patrie dans son avant et y crée des exploits.

Dans ce processus elle crée le noble esprit révolutionnaire et le style de combat consistant à défendre le Parti et le Leader et à exécuter et à matérialiser leur volonté et intention et les sème à tous les membres de la société en les invitant à la lutte héroïque.

Ce fait a été prouvé dans la réalité coréenne.

Lorsque la Corée était obligée de faire la marche difficile par suite des machinations d'isolement et d'étouffement anti-socialistes méchantes des impérialistes et des calamités naturelles

continuelles, l'Armée Populaire a défendu en avant le Parti et le Leader et a assume les principaux postes de l'édification socialiste en y ouvrant la brèche.

Grâce à l'union ferme du Parti et du peuple autour du Leader prenant comme le noyau l'armée révolutionnaire, le sujet de la révolution devient le groupe socio-politique le plus puissant.

Considérer l'armée révolutionnaire comme le gros de la révolution et le noyau des forces subjectives de la révolution, cela se présente comme une question particulièrement importante dans la lutte de libération des pays africains.

Aujourd'hui, les impérialistes s'attachent aux spoliations néocolonialistes sur les pays arriérés et les envahissent sans hésitation par leurs attaques militaires s'ils leur déplaisent. Le démontrent les invasions sur le Panama et la Grenade.

Quant à l'Iraq, les impérialistes américains l'ont envahi à force des armes sous l'enseigne du «contre terrorisme" au mépris de la justice et de la loi internationale.

De tels exemples seront répétés si nous ne renforçons pas l'armée et ne faisons pas grand cas des affaires militaires.

La réalité démontre que 1'osuvre de libération de l'humanité marchera victorieusement en avant seulement lorsqu'on fortifie les sujets de la révolution avec le noyau I'armée révolutionnaire en la considérant comme le gros de la révolution.

Les masses populaires

La conception révolutionnaire sur les masses populaires suppose que l'on considère celles-ci comme les maîtres et les artisans de la révolution.

M. **Kim Jong Il** a dit :- Recourir à la force des masses

populaires est la seule voie à suivre pour faire la révolution.

Celui qui ne se fie pas à la force des masses ne peut compter sur sa propre force ni ne mérite donc d'être appelée un révolutionnaire.

La méfiance à l'égard des masses conduit à la servilité envers les grandes puissances et à la tendance idéologique limitée à ne s'appuyer que sur les forces extérieures, ainsi qu'au pessimisme et au défaitisme-. (Ibidem)

Le parti a le devoir de juger les aspirations et les intérêts des masses pour leur présenter finalement des objectifs militants pertinents et ne doit pas imposer sa volonté exclusive à ces dernières.

Le Parti n'existe pas à l'écart des masses ; il est à leur tête ; il est leur guide ; cependant il ne doit, ni ne peut régner sur elles.

Les idées du Juche relèvent le fait que la société socialiste est par essence, une société démocratique, dans la mesure où les masses détiennent déjà le pouvoir d'Etat, et par ce fait, toutes les actions politiques visent leurs intérêts.

En particulier cette question se pose comme une question importante pour le parti au pouvoir dans son édification d'Etat.

C'est dans cette optique que le Président **Kim Il Sung** affirme que : - Les masses populaires laborieuses jouent un rôle décisif pour le progrès social ; d'ailleurs elles représentent l'écrasante majorité de la population dans toute société.

Par conséquent, on ne peut parler de démocratie authentique qu'à condition que la politique suivie par l'Etat reflète fidèlement leur volonté et que tout soit subordonné à leurs intérêts.

Une politique qui défend les intérêts d'une minorité privilégiée, et non ceux des masses populaires laborieuses, ne

peut jamais être qualifiée de démocratie

L'authentique démocratie n'est qu'une dans le monde, c'est la démocratie au service des masses laborieuses, c'est la démocratie socialiste-.

2. Des idées du Juche à l'édification d'un Etat

Une des caractéristiques essentielles de la révolution juchéenne est le fait qu'elle est liée à I'édification de l'Etat.

Elle n'est pas une révolution pour la révolution mais une oeuvre de toute l'humanité pour réaliser complètement le Jajusong des masses populaires.

Pour réaliser le Jajusong des masses populaires, il faut non seulement renverser le régime social rétrograde mais encore poursuivre correctement I'édification de l'Etat pour réaliser complètement le Jajusong des masses populaires.

La révolution n'est pas une révolution pour la révolution, mais une action dynamique motivée.

C'est grâce à I'édification d'un Etat qui assure le Jajusong des masses populaires que l'oeuvre de la libération de l'humanité sera achevée.

Les idées du Juche relèvent comment les masses populaires édifient l'Etat quels sont les principes auxquels elles doivent s'en tenir pour réaliser leur Jajusong.

Aussi, essayons-nous dans cette partie de présenter l'idée sur I'édification d'un Etat définie par les idées du Juche et d'analyser les principes directeurs à s'en tenir dans I'édification d'un Etat.

1) L'édification d'un Etat où s'est réalisé le Jajusong des masses laborieuses

Les idées du Juche éclaircissent qu'il faut réaliser strictement le Jajusong des masses populaires.

Les masses populaires sont les artisans du Mouvement socio-historique.

Le mouvement socio-historique s'élève et avance selon les aspirations et les exigences des masses populaires.

Tous les changements sociaux s'interviennent selon les aspirations et les exigences des masses populaires et celles-ci font avancer ceux là en les assumant directement.

Les masses laborieuses sont les maîtres de la société et les responsables directs de la transformation et du développement de la société.

Les masses populaires sont les membres principaux qui établissent les rapports sociaux et ce sont toujours elles qui créent les richesses matérielles et morales et font évoluer la société.

L'essentiel en est de réaliser le Jajusong des masses populaires.

C'est pour réaliser le Jajusong que les masses populaires ont mené les luttes de libération et ont fait promouvoir les mouvements socio-historiques au cours de toute la période de l'histoire sociale.

Ce principe correspond à l'édification de l'Etat. Un régime social qui n'assure pas le Jajusong des masses populaires et le viole, est le régime anti-populaire qui doit être enterré par la lutte des masses populaires.

Le Jajusong des masses populaires doit être adopté dans tous

les domaines de l'édification de l'Etat.

Tout d'abord il faut réaliser le Jajusong des masses populaires dans le domaine politique.

La politique est la fonction sociale qui organise et conduit l'action des hommes conformément aux intérêts communs sociaux. Sans la liberté dans le domaine de la politique on ne peut parler du Jajusong à tous les autres domaines.

Surtout le pouvoir d'Etat est le facteur principal qui détermine la position sociale et le rôle des êtres humains.

Le Président **Kim Il Sung** a enseigné que : -Le pouvoir d'Etat est le droit de domination politique et le facteur principal qui détermine la position et le rôle des êtres humains-. (Oeuvres choisies 32.)

Le pouvoir d'Etat en tant que droit de domination social administrant tous les membres de la société conformément aux intérêts de la collectivité sociale déterminée fait une principale condition déterminant tous les rapports sociaux et le facteur essentiel décidant de la vie et du destin des êtres humains.

La classe détenant entre ses mains le pouvoir d'Etat arrive toujours à prendre la position de maître de tout ce qui est social. Si les masses populaires dans la société d'exploitation sont forcées à l'esclavage, c'est qu'elles n'ont pas détenu le pouvoir d'Etat entre leurs mains.

Par conséquent, seule la société où les masses populaires sont devenues les maîtres du pouvoir d'Etat peut assurer aux masses populaires la position, le rôle et la liberté authentiques.

A cette fin les masses populaires sont tenues de détenir entre leurs mains le pouvoir d'Etat et de participer directement à la politique.

La société des classes d'exploitation où la minorité des classes d'exploitation détient le pouvoir d'Etat est le paradis pour les classes privilégiées mais l'enfer pour les masses laborieuses.

Les masses populaires, seulement lorsqu'elles réalisent leurs exigences et intérêts en tant que maîtres du pouvoir d'Etat peuvent se faire les maîtres de la société, maîtres de leur vie.

Cela signifie qu'il faut aménager le pouvoir d'Etat, lui-même par les représentants des masses populaires laborieuses dont les ouvriers, les paysans et les intellectuels.

Egalement cela signifie que toutes les mesures de la politique d'Etat doivent être en vigueur non pas pour les intérêts d'une certaine collectivité spécifiée mais pour les travailleurs.

Seule cette politique peut réaliser le Jajusong des masses populaires.

Il faut réaliser le Jajusong des masses populaires dans le domaine économique.

La vie économique est un des secteurs principaux de la vie sociale des êtres humains.

Lorsqu'on mène une vie riche matérielle et culturelle grâce à l'adoption du Jajusong dans le domaine économique, on peut dire que cette société est une société mise au service du peuple.

En particulier, il est important d'édifier un Etat qui assure une vie aisée, matérielle et culturelle du peuple laborieux au lieu de faire les activités économiques appelées à garantir exclusivement les intérêts des entrepreneurs déterminés ou de leurs groupes sociaux.

Une société où les hommes spécifiés satisfont seulement leurs intérêts en détenant dans leurs mains le levier économique du pays est la société qui empiète brutalement la souveraineté de la

majorité absolue des masses laborieuses en leur imposant seulement le devoir de travailler.

Seule une société où tout les êtres humains ayant la liberté et le droit de travailler créent à leur guise les richesses nécessaires à leur vie matérielle et culturelle et les travailleurs eux-mêmes en jouissent, est la société qui défend le Jajusong des masses laborieuses.

Il faut garantir le Jajusong des masses laborieuses sur le plan idéologique et culturel. Le maître de la société est l'homme, et la libération complète sur le plan idéologique et culturel des masses populaires, maîtres de l'édification de l'Etat est une des tâches les plus cruciales de l'édification de l'Etat.

Lorsque les masses populaires ne peuvent faire valoir leur force créatrice étant contraintes à l'idéologie et à la culture rétrogrades, la société, elle-même, perd sa force motrice.

En particulier cette question se présente comme la tâche de premier ordre à l'heure actuelle où les impérialistes disséminent largement les idéologies, la vie et la culture bourgeoises décadentes en vue d'étrangler les caractères juchéen et national des peuples d'autres pays.

Les peuples, maîtres de l'édification de l'Etat ne peuvent réaliser leur Jajusong que lorsqu'ils se libèrent de l'influence de vieilles idéologie et culture et qu'ils possèdent une idéologie et une culture conformes aux intérêts de l'Etat, de la société et de la nation et le haut niveau culturel susceptible de gérer et d'administrer comme il faut l'Etat et la société.

Il faut considérer l'affaire militaire comme une des affaires les plus importantes de l'Etat et y donner la priorité.

Aujourd'hui les impérialistes s'attachent à la coercition et à la

tyrannie pour satisfaire leurs intérêts partout dans le monde et y perpètre sans hésitation l'agression et le pillage.

Dans le monde actuel il n'y a aucun lieu où l'on peut aller se plaindre même si l'on est attaqué par les forts.

Dans le monde actuel, c'est l'armée qui est le premier avant-poste pour défendre le Jajusong des masses populaires.

Seulement lorsque l'armée est puissante, qu'on peut empêcher les forces d'agression étrangères d'agir à l'aveuglette et développer en toute indépendance l'économie et la culture.

Cela présuppose qu'on doit renforcer 1'armée et mettre de grands efforts à l'industrie de la défense nationale.

Il faut ensuite faire régner à travers toute la société l'esprit consistant à faire grand cas des affaires militaires.

Ainsi, seule une société qui garantit le Jajusong des masses populaires dans tous les domaines politique, économique, culturel et militaire sera une société véritable des masses populaires qui répond au caractère essentiel de l'être humain.

Alors quels sont les principes à tenir pour édifier un Etat véritable qui garantit le Jajusong des masses populaires?

2) Les principes directeurs des idées du Juche

Il s'agit naturellement des principes auxquels il faut adhérer lors de la lutte de libération pour le développement de l'Etat.

Comme nous venons de mentionner en avant, la révolution ne finit pas par l'établissement du régime socialiste.

Même après l'édification de l'Etat grâce à la lutte de libération, la société voit rester toujours les retards idéologique, culturel et technique légués par l'ancien régime socialiste.

Du reste se poursuivent les machinations des éléments restants des classes d'exploitation.

“ En particulier les pays, anciens colonies des impérialistes venant d'accéder à leur libération doivent assister à d'incessantes manoeuvres d'exploitation et de spoliation néocolonialistes sur le plan idéologique et culturel et en même temps aux menaces militaires incessantes.

Cela impose aux pays ayant conquis l'indépendance d'entreprendre l'édification de leur Etat avec leurs principes sûrs.

Seuls les principes exacts permettent de défendre strictement les droits et les intérêts indépendants du pays et du peuple et de résoudre tous les problèmes qui se posent à l'édification de l'Etat conformément aux intérêts du peuple et aux réalités des pays donnés. Dès lors, les idées du Juche présentent trois principes essentiels à tout processus de libération.

Il faut s'en tenir à l'attitude souveraine.

Il faut recourir aux méthodes créatrices.

Il faut mettre l'accent sur l'idéologie.

(1) Il faut s'en tenir à l'attitude souveraine

L'attitude souveraine est la position principale à s'en tenir dans la lutte de libération.

Une nation privée de son Jajusong ne peut être appelé une nation souveraine et finalement, elle perdra sa position de maître de l'Etat et de la société. L'attitude souveraine s'exprime dans l'exercice de ses droits de maître de la révolution et de l'édification et elle s'exprime lorsqu'on s'acquitte des responsabilités qu'implique le fait d'être maître de soi-même.

Exercer ce droit revient, du point de vue des masses

populaires, à régler tous les problèmes poses par le processus de la lutte de libération selon leur jugement et leur décision souverains.

C'est ainsi qu'elles peuvent sauvegarder leur position de maître en repoussant la pression ou 1' ingérence extérieure sans dépendre de l'autrui.

Cela présuppose qu'on maintienne fermement le Jajusong dans tous les secteurs idéologique, politique, économique et de la défense nationale.

Le Juche dans le domaine idéologique

L'implantation du Juche dans le secteur idéologique est l'exigence primordiale qui s'impose pour s'en tenir au Jajusong.

Puisque la lutte de libération, elle-même est une action mentale et conscience des êtres humains, il faut implanter le Juche dans le secteur idéologique et c'est seulement ainsi qu'on peut implanter le Juche dans tous les secteurs de la vie sociale, notamment politique, économie et défense nationale.

A cet effet, M. **Kim Jong Il** dit que : - Implanter le Juche dans l'idéologie, c'est amener chacun à acquérir un point de vue et une attitude l'obligeant à se sentir maître de la révolution et du développement du pays, à faire de la révolution et du développement du pays axé de toute sa pensée et de toute son action et à résoudre tous les problèmes grâce à sa propre intelligence et par ses propres forces-. («Des Idées du Juche»)

Notre œuvre de libération doit être accomplie par nous-mêmes. Personne ne peut l'accomplir à notre place et ne peut nous donner l'«aide».

C'est pour cette raison que nous sommes tenus d'implanter le

Juche dans l'idéologie avant tout avant de mener dans la position de maître l'édification de l'Etat.

L'implantation du Juche dans l'idéologie exige de chacun qu'il soit imprégné tout d'abord des idées révolutionnaires.

Ce sont les masses qui se chargent directement de la lutte révolutionnaire. Seulement lorsque les masses s'engagent dans la lutte révolutionnaire qu'elles peuvent résoudre avec succès tous les problèmes, quels qu'ils soient, poses par la révolution et l'édification.

Mais c'est lorsque les masses sont armées des idées révolutionnaires exactes que la lutte révolutionnaire peut avancer sur la voie victorieuse.

En particulier, d'innombrables problèmes difficiles et compliqués qui se posent dans les pays qui viennent d'accéder à leur indépendance ne peuvent être débrouillés que grâce à la lutte d'abnégation des masses populaires armées des idées révolutionnaires exactes.

L'implantation du Juche dans l'idéologie suppose que chacun soit informé des spécificités de son pays et soit animé d'une grande fierté nationale.

Cela veut dire que chacun doit être informé de l'histoire, de la géographie, de l'économie, de la culture, des us et coutumes et des traditions de l'histoire de combat de son peuple.

C'est à cette condition qu'on pourra résoudre en toute indépendance tous les problèmes poses par la révolution et l'édification, conformément à la réalité concrète de son pays et les réaliser en tenant compte des aspirations et des voeux de son peuple.

Surtout il est important que chacun soit animé d'une grande

fierté nationale.

A ce propos, M. **Kim Jong Il** affirme que:- Un peuple qui n'éprouve aucune fierté nationale, qui n'est pas persuade qu'il n'est en rien, inférieur aux autres, un peuple qui n'a rien de la fierté ou de l'orgueil propre aux peuple révolutionnaires ne peut penser de son propre chef, ni vivre en toute indépendance, ni défendre son indépendance et sa dignité nationales, ni triompher à la suite d'une lutte révolutionnaire acharnée-. (Ibidem)

Une nation très fière d'elle-même et animée d'un véritable orgueil révolutionnaire est invincible, alors que dans le cas contraire, elle est faible.

Cette fierté et cet orgueil sont particulièrement indispensables aux peuples des petits pays qui ont souffert pendant longtemps de l'oppression étrangère.

La nécessité d'intensifier la lutte pour élever sa fierté nationale et l'orgueil révolutionnaire se fait surtout sentir dans ces petits pays, car leurs populations sont encore sérieusement victimes de la négation de leurs valeurs nationales et de la servilité envers les grandes puissances, du fait des pratiques assimilationnistes colonialistes et de la politique d'annihilation de la culture nationale qui y étaient mises en oeuvre autrefois par les impérialistes.

Pour implanter le Juche dans l'idéologie, il faut développer la culture nationale et élever le niveau culturel et technique des masses.

Le développement de la culture nationale est le principal contenu de la lutte pour implanter le Juche dans l'idéologie.

En développant seulement la culture nationale on peut se sentir la fierté et l'orgueil plus élevés de ce qui est de son pays et

manifester son enthousiasme plus élevé.

La pénétration idéologique et culturelle fait aujourd'hui une importante espace d'agression de l'impérialisme sur les pays nouvellement indépendants.

C'est en profitant de cette espace que les impérialistes y font pénétrer leurs idéologie et manière de vivre, inspirent aux peuples de ces pays-là les illusions envers leur pays et exploitent toutes les richesses humaines et matérielles en prenant comme appât leur «aide» basée sur la technique avancée.

Pour développer la culture nationale socialiste saine, il faut, d'une part, enrayer totalement la pénétration culturelle impérialiste, d'autre part, développer activement la science et la technique et élever le niveau culturel et technique des masses de sorte que les masses populaires puissent défendre fermement leur Jajusong en se sentant la fierté de tout ce qui est de leur pays.

L'implantation du Juche dans l'idéologie suppose particulièrement le rejet de la servilité envers les grandes puissances et de toutes les autres idées rétrogrades.

La servilité est un esprit de soumission propre à I'esclave qui consiste à servir et à vénérer les grands pays ou les pays développés; c'est une négation de sa propre dignité nationale tendant à se sous-estimer et à se mépriser soi-même.

M. **Kim Jong Il** indique que : - S'opposer à la servilité envers les grandes puissances et combattre pour implanter le Juche est un problème sérieux dont dépend Tissue de la révolution-. (Ibidem)

Ceux qui sont victimes de la servilité envers les grandes puissances, vénèrent d'autres pays dont ils sont à la remorque ils méprisent ce qui est de leur pays et suivent à l'aveuglette les

autres.

Finalement, ceux qui sont en proie à la servilité envers les grandes puissances deviennent les nigauds, et conduisent la révolution et l'édification à l'échec.

On peut tirer cette leçon de l'expérience des pays socialiste de l'Europe d'Est qui ont échoué avec l'écroulement d'un grand pays dont ils étaient en remorque.

De tels exemples sont enregistrés en nombre dans l'histoire, surtout dans l'histoire de la lutte de petits pays.

Pour défendre notre Jajusong, nous devons mener une lutte ferme contre la servilité envers les grandes puissances.

L'implantation du Juche dans l'idéologie elle-même, constitue, la libération idéologique tendant à surmonter la servilité et la révolution idéologique pour établir la nouvelle conception du monde juchéen.

La souveraineté politique

La politique constitue un facteur déterminant de la vie social. Si on ne parle pas de la souveraineté dans la politique on ne peut pas en parler dans un autre secteur.

Pour quelle raison nous menons la lutte de libération au risque de la vie?

C'est tout d'abord pour rejeter l'exploitation et l'ingérence étrangère de toutes sortes et mettre en pratique la politique qui garantit le Jajusong des masses populaires.

Ce n'est qu'en s'en tenant à l'attitude souveraine qu'on peut préserver les intérêts du pays et de la nation.

Tous les problèmes poses par l'édification de l'Etat ne peuvent être réalisés, eux aussi, que lorsque la souveraineté est assurée

dans la politique.

Q D'où M. **Kim Il Sung** a enseigné que le Jajusong politique est le premier des traits distinctifs d'un pays indépendant et souverain, pour lequel il est vital.

Adhérer au Jajusong politique signifie exercer une politique visant à sauvegarder l'indépendance nationale et la souveraineté de son peuple, à défendre ses intérêts et à ne compter que sur ses propres forces.

Pour le garantir il faut instaurer un pouvoir populaire.

Dès l'auparavant on dit qu'un peuple sans pays ne vaut pas le chien d'une famille en deuil.

Une fois devenu l'apatride, le peuple, quel qu'il soit, devient l'objet de l'exploitation.

A l'époque antérieure, les masses laborieuses ont été enlevées de tous les résultats des richesses matérielles et culturelles qu'elles ont créées. C'est qu'elles n'ont pas détenu le pouvoir d'Etat.

La classe au pouvoir pratique la politique conforme à ses propres intérêts

Dans le cas contraire, on ne peut jouir des richesses produites par lui-même ni défendre son droit souverain.

C'est pour cette raison que la lutte de libération doit avancer le problème du pouvoir comme celui fondamental et que toutes masses laborieuses doivent s'engager comme un seul homme dans la lutte pour défendre le pouvoir.

L'exercice du Jajusong politique suppose que chaque pays pratique en toute indépendance sa politique.

L'action politique repose essentiellement sur la définition et l'application d'une ligne de conduite. Les exigences et les intérêts

de la classe au pouvoir se représentent par la politique grâce à laquelle toute la vie sociale est déterminée.

Seul l'Etat qui détermine en toute indépendance la politique et la pratique peut être un véritable Etat souverain et indépendant. Nous comptons sur l'arène mondiale d'innombrables Etats parmi lesquels on remarque les «Etats indépendants» qui ne savent effectuer la politique conformément à leurs propres intérêts.

On ne peut pas nommer en fait de tels Etats les Etats indépendants représentant les intérêts de leurs peuples.

Un pays qui n'exerce pas son indépendance dans la politique, son peuple ne se fie pas à son gouvernement. Un tel Etat abandonné par son peuple ne peut se maintenir.

Un tel Etat manque les principes et la cohérence et ne peut vaincre même la pression étrangère en ne se rendant compte que de l'humeur d'autrui.

Finalement il finit par se miner après avoir commis les aviations de droite et de gauche en ne sachant préserver ses intérêts à la politique.

L'application du Jajusong dans la politique implique ensuite la formation d'une force politique indépendante caractérisée par l'union de l'idéologie, du dynamisme révolutionnaire et de l'esprit du parti.

Les bâtiments n'ayant pas leur propre fondation solide ne peuvent se maintenir longtemps. Il en est de même pour la politique. Sans avoir ses propres forces politiques solides, on ne peut matérialiser les intérêts de l'Etat et du peuple.

Comme l’on peut gagner le pouvoir seulement avec les forces politiques unies, on doit fortifier les forces politiques dans l'édification d'Etat pour ainsi mener fructueusement la lutte

révolutionnaire.

La force des masses unies dans une seule idéologie autour du Parti est incassable.

Ici nous devons suivre l'exemple du PTC pour l'édification d'Etat en RPD de Corée où le Parti, l'armée et le peuple en union monolithique sauvegardent dignement et invariablement leurs propres intérêts même dans les conditions les plus difficiles dues à l'offensive concentrée des forces coalisées de l'impérialisme.

Pour jouir du Jajusong politique il faut une souveraineté et une égalité dans les relations extérieures.

En définitive, le Jajusong d'un Parti ou d'un Etat s'exprime dans ses relations avec I'étranger.

M. **Kim Jong Il** insiste :- qu'il y a dans le monde des partis et des pays différents quant à leur importance, des nations évoluées ou en retard du point de vue économique.

Toutefois, ils sont tous égaux en droits et sont attaches à la souveraineté-. («Des Idées du Juche»)

La souveraineté est le droit sacré de tous les partis, de tous les pays et de tous les peuples. Nul ne doit violer celle d'autrui. Le pays et la nation qui mettent en servitude l'autrui et violent sa souveraineté ne peuvent être eux-mêmes libres.

Seul le pays qui s'en tient fermement à la souveraineté nationale dans les relations extérieures peut apporter une contribution authentique à l'oeuvre de libération de l’humanité.

Le Jajusong ne contrevient pas à l'internationalisme, mais au contraire conditionne son raffermissement.

Faut-il nous rappeler que les pays socialistes de l'Europe d'Est ont échoué avec l'échec de l'autre grand pays sans savoir exercer leur souveraineté en se rendant compte de l'humeur de ce grand

pays. Cela démontre, où se trouve en fait internationalisme véritable.

La solidarité internationaliste doit être essentiellement fondée sur les principes du libre consentement et de l'égalité. Elle ne peut l'être, elle ne peut devenir authentique et durable que si elle repose sur le Jajusong et réaliser authentiquement le Jajusong de l'humanité.

o L'indépendance économique

Le Jajusong économique est une exigence importante dans le processus de libération d'une nation, car, d'après le Président **Kim Il Sung** :-Pour qu'un pays raffermisse son indépendance politique et réalise complètement sa souveraineté, il faut qu'il édifie une économie nationale indépendante.

L'indépendance économique est la base matérielle de l'indépendance politique. Un pays qui dépend économiquement devient politiquement le pays satellite de ce dernier et une nation économiquement dépendante ne peut se débarrasser politiquement de l'esclavage colonial-.

Pour appliquer le principe du Jajusong économique, il faut édifier une économie indépendante.

M. **Kim Jong Il** insiste de plus que :- Créer une économie nationale indépendante, c'est édifier une économie autonome qui ne dépend d'aucun pays étranger, une économie qui subvient aux besoins de son peuple et s'appuie sur les ressources naturelles de son propre pays et les capacités de son propre peuple-. («Des Idées du Juche»)

L'édification d'u”ne telle économie permet d'améliorer constamment le niveau de vie de la population sur la base des ressources naturelles du pays, de jeter des bases matérielles et

techniques solides et de jouir également d'une souveraineté et d'une égalité totales dans les relations internationales.

Il est à noter en particulier que l'édification d'une économie nationale indépendante est vitale pour les pays naguère en retard sur les plans économique et technique à cause de la domination et du pillage impérialistes.

Pour édifier une économie nationale indépendante il faut adhérer au principe de la confiance en soi.

L'autrui ne peut édifier l'économie de son pays. Surtout on ne peut édifier sur la base de l'« aide » de l'autrui, une économie conforme aux intérêts de son peuple et aux réalités de son pays.

Un peuple qui n'attend que l'aide de l'autrui ne peut jeter à jamais ses bases ni exploiter comme il se doit ses ressources naturelles favorables.

Un peuple qui lutte avec opiniâtreté en comptant uniquement sur lui-même peut développer activement et à un rythme élevé son économie et parvenir à la prospérité nationale en surmontant toutes les difficultés éventuelles.

L'édification d'une économie nationale indépendante suppose un développement diversifié et cohérent de l'économie.

L'économie que nous devons construire est différente de celle capitaliste qui vise à satisfaire les intérêts individuels. Notre économie doit être une économie qui satisfait par elle-même les besoins matériels de notre peuple. C'est seulement ainsi qu'on peut produire tous les articles nécessaires à la vie de la population et développer rapidement l'économie sur une base solide.

Ce qui est important ici, c'est développer simultanément l'industrie lourde, l'industrie légère et l'agriculture en accordant la priorité à la première.

L'industrie lourde est le pivot de toute économie nationale indépendante. Surtout les pays agricoles en retard sont tenus de construire leur propre industrie lourde. Avec l'économie dans le style de vendre les produits agricoles pour acheter les machines, on ne peut se débarrasser à jamais de l'asservissement d'autrui.

En effet l'industrie lourde garantit le développement de l'économie sur la base des techniques modernes.

En même temps il faut développer simultanément l'industrie légère et l'agriculture.

C'est seulement ainsi qu'on peut améliorer systématiquement la vie de la population, lui assurer une vie stable et développer l'industrie lourde elle-même.

Pour qu'une économie nationale soit indépendante, il fait qu'elle soit dotée de techniques modernes et que soient formes un grand nombre de cadres techniques nationaux.

L'indépendance technologique est un préalable absolu à l'indépendance économique.

Chaque pays doit disposer de ses propres techniques avancées s'il veut exploiter et utiliser efficacement ses ressources naturelles et développer toutes les branches de son économie nationale.

Elle permettra aussi de rejeter l'agression technique des impérialistes et de résoudre avec ses propres forces les problèmes difficiles et compliqués poses par l'édification économique.

Il faut former en particulier les cadres techniques nationaux. La solution de ce problème est indispensable pour développer l'économie et la technique par ses propres moyens.

L'époque actuelle est celle de l'industrie d'information.

Différemment à l'ancienne époque de l'industrie de construction mécanique l'époque de l'industrie d'information se

caractérise par le développement économique sur la base de l'intelligence et de la technique très développée de l'homme.

Dans cette époque, ce sont les cadres qui décident de tout.

Si les pays, bien qu'ils soient en retard, donnent de grands efforts à la formation des cadres techniques et forment en grand les cadres techniques nationaux, ils peuvent attraper les pays développés.

Nous devons élever le niveau techno-industriel des masses et le niveau qualitatif des techniciens et en même temps former de nouveaux cadres techniques d'information.

Pour édifier une économie nationale indépendante, il faut créer soi-même une solide base d'approvisionnement en matières premières et en combustibles.

Car, dépendre de pays étrangers pour ses matières premières et ses combustibles, c'est leur céder les leviers de commande de son économie.

L'édification d'une économie indépendante ne signifie pas l'édification d'une «économie fermée.»

L'essence de l'économie indépendante consiste à marcher de ses propres pieds avec son propre esprit.

Elle ne veut jamais dire qu'il faut résoudre soi-même toutes les réalisations obtenues déjà par l'autrui.

Au contraire, elle suppose accepter à temps les réalisations avancées d'autrui pour en faire les siennes et c'est alors qu'on verra se renforcer ses forces et se développer plus vite l'économie de son pays.

Il s'agit d'une idée d'essayer de développer l'économie en recourant exclusivement à la force d'autrui et non pas de son propre chef.

Nous devons accepter les techniques avancées et édifier autant que possible l'économie indépendante en coopérant réciproquement sur le principe de la confiance en soi collective.

L'autodéfense en matière de sécurité nationale

L'autodéfense en matière de sécurité nationale est une exigence importante dans le processus de libération et de I'édification de I'Etat. La souveraineté est un attribut essentiel de 1'homrae.

En tant qu'elle • est une donnée sociale, I'homme est appelé à lutter pour la conquérir et la conserver.

M. **Kim Il Sung** affirme à ce propos que :- Le fait de se défendre et de se protéger est dans la nature de I'homme.

De même, un pays doit posséder des moyens pour se défendre.

La ligne d'autodéfense nationale est une exigence vitale pour un Etat souverain et indépendant.

Dans la mesure où il subsiste des agresseurs impérialistes, un pays dépourvu de forces d'autodéfense, capable de défendre et de sauvegarder son pouvoir contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, ne peut pas être considéré, en fait comme un Etat parfaitement souverain et indépendant-.

Partant de cette citation, il convient de signaler que l’impérialisme est une cause permanente de guerre.

M. **Kim Jong Il** souligne que : - Ainsi, pour maintenir sa souveraineté et la paix nationale, la meilleure solution, est d'opposer la guerre de libération à la guerre d'agression des impérialistes, la violence révolutionnaire à la violence contre révolutionnaire et de se tenir toujours fin prêt pour déjouer les

complots impérialistes d'agression et de guerre-. («Des Idées du Juche»)

A cette fin, il convient d'appliquer le principe d'autodéfense en matière de sécurité nationale.

Appliquer le principe d'autodéfense en matière de sécurité nationale, cela veut dire défendre son pays avec ses propres forces.

M. **Kim Jong Il** affirme à ce propos :- Evidemment, dans ce domaine comme dans les autres, il est possible qu'un pays bénéficie de l'aide de pays frères ou amis.

Néanmoins, on ne peut confier la défense de son pays à un pays étranger. Il est essentiel de compter sur ses propres forces et d'ailleurs ce n'est que si on est prêt soi-même à se défendre que l'aide étrangère puisse donner toute la mesure de son efficacité.

Aussi, pour défendre le pays, faut-il s'appuyer avant tout sur la force de son propre peuple ainsi que sur sa propre capacité de défense-. («Des Idées du Juche»)

L'application du principe d'autodéfense en matière de sécurité nationale implique plusieurs exigences :

- il faut disposer de forces armées prévues à cet effet,
- il faut établir le système de défense compose par l'ensemble du peuple et de l'Etat,
- il faut créer sa propre industrie de guerre,
- il faut consolider les arrières,

Le plus important, c'est disposer de forces armées prévues à cet effet.

L'armée régulière constituée par des fils et des filles du peuple travailleur, ouvriers et paysans aura l'avantage d'être tout près du peuple.

Seule une armée dont tous les soldats et les officiers sont des enfants du peuple travailleur, ouvriers et paysans en tout premier lieu, affirme M. **Kim Jong Il** : - peut assurer 1'unite entre elle et le peuple, entre supérieurs et subalternes, et devenir une authentique force armée populaire d'auto-défense ayant pour mission de défendre l'indépendance du pays et les acquis de la révolution et de servir le peuple-. (Ibidem)

La mise en place d'un tel système de défense implique l'amélioration du niveau qualitatif de l'armée, la modernisation de toute 1'armée et la mise sur pied d'un système de défense de l'ensemble du peuple et de l'Etat requiert.

L'application du principe d'autodéfense en matière de sécurité nationale exige particulièrement d'assurer au mieux la supériorité politique et idéologique des forces armées populaires.

M. **Kim Jong Il** souligne que : - Le facteur décisif de la victoire dans une guerre n'est ni l'armement ni la technique, I'essentiel, c'est plutôt l'enthousiasme politique élevé et le dévouement révolutionnaire de 1'armée et des masses populaires qui sont convaincus de la justesse de leur cause- Ibidem)

Cette vérité a été évidemment attestée dans la dernière guerre iraquienne. En origine, 1'armée iraquienne avait été une armée ayant ses forces militaires puissantes. Mais cette armée a échoué sans avoir l'occasion de tirer même un coup de balle.

La cause fondamentale de son échec était dans la détermination politique et idéologique de 1'armée et du peuple. Si 1'armée et le peuple de l'Iraq avaient combattu en union avec la confiance dans la justice et avec la détermination de risquer la vie, ils auraient pu être vainqueurs.

C'est-à-dire, le résultat de la victoire aurait été différent s'ils

avaient combattu sans avoir peur de l'impétuosité des Etats-Unis, dite « puissance militaire mondiale » mais avec la détermination de se dévouer sans hésitation pour la victoire de leur cause et la ferme volonté et le courage de défendre par leurs propres forces leur pays.

L'histoire des guerres révolutionnaires prouve qu'une armée révolutionnaire solidement préparée du point de vue politique et idéologique peut malgré l'infériorité de son armement triompher d'un ennemi équipé d'armes sophistiquées.

En même temps, il faut moderniser le niveau matériel et technique de l'armée.

Seul un tel pays peut défendre sa souveraineté et garantir fermement son développement politique, économique et culturel dans la conjoncture actuelle où les forces impérialistes s'acharnent à toutes sortes de tyrannies pour maltraiter le monde.

(2) Il faut recourir aux méthodes créatrices

Dans le processus de libération il est d'appliquer les méthodes créatrices dans la révolution et l'édification. Seules les méthodes créatrices sont les méthodes exactes : elles permettent aux masses populaires de résoudre à bonne fin avec ses propres forces et avec les moyens scientifiques, tous les problèmes poses par la lutte révolutionnaire.

Pour appliquer les méthodes créatrices, il faut s'appuyer sur les masses populaires et tenir compte des réalités concrètes.

Il faut s'appuyer sur les masses populaires.

C'est un impératif de premier ordre pour appliquer les méthodes créatrices dans le processus de la libération.

Les sujets de la lutte de libération sont les masses populaires. Ce sont elles qui s'opposent à toutes sortes d'asservissement et d'entrave, exigent de jouir d'une vie libre et accomplissent la lutte aussi important de recourir aux méthodes exactes en s'en tenant à sa position fondamentale.

Les idées du Juche éclaircissent aussi les méthodes créatrices en même temps que la position indépendante.

Les méthodes créatrices sont les méthodes fondamentales auxquelles on doit recourir dans la lutte révolutionnaire et l'édification.

L'homme est l'être social ayant comme son caractère essentiel non seulement le Jajusong mais encore la créativité.

Puisque l'homme est l'être ayant la créativité crée un nouveau régime et une nouvelle vie lorsqu'il crée de nouvelles richesses culturelles conformément à son exigence.

La lutte de libération, activité créatrice des masses populaires exige nécessairement de libération, directement chargées de cette oeuvre.

Ce n'est donc qu'en s'appuyant sur elle qu'il sera possible de résoudre au mieux tous les difficiles problèmes soulevés.

Pour mener à bonne fin en s'appuyant sur les masses populaires, la révolution et l'édification, il faut élaborer une ligne et une politique justes reflétant leurs exigences et leurs aspirations.

Les masses populaires, sujets de la lutte de libération connaissent la réalité mieux que quiconque et sont très expérimentées.

M. **Kim Jong Il** précise que : - Ce n'est qu'en procédant à la synthèse et à la généralisation des opinions et des exigences des

larges masses qu'on parviendra à élaborer une ligne et une orientation conformes aux aspirations et aux intérêts du peuple, à saisir le coeur des masses et à les inciter à la lutte.

Si on n'arrive pas à saisir exactement les intentions des masses populaires, on risque de commettre des erreurs subjectives dans la direction de la révolution et de l'édification et, alors, d'entraver la canalisation de la force créatrice des masses-. («Des Idées du Juche»)

Seules la ligne et la politique reflétant les intentions et les aspirations des masses peuvent les inciter à la lutte révolutionnaire.

En même temps il faut inculquer la ligne et la politique de la lutte de libération aux masses pour qu'elles s'associent à leur exécution et y manifestent une grande force.

Il faut rassembler les masses et en faire une force politique monolithique.

Les impérialistes font des efforts si désespérés pour semer la discorde entre les peuples et les pays engagés dans la lutte révolutionnaire. C'est qu'ils ont peur de la force unie des masses.

La force des masses populaires en union est incassable.

Ni la pénétration économique, ni la menace militaire, ni 1'arme nucléaire ne sont en mesure de briser la force des masses en union.

La force des masses unies cache en effet les prodiges économiques et la sauvegarde de la souveraineté du pays.

Surtout les masses populaires des pays qui, étant sortis de la domination coloniale de l'impérialisme, embrassent les tâches difficiles et énormes de la lutte de libération, doivent consentir leurs efforts redoubles au rassemblement des masses populaires

en une force politique.

A cette fin, il leur faut mettre en garde toutes les déviations de gauche et de droite consistant à mettre en isolement, d'une part, ceux dont les antécédents et l'origine sont complexes sous la domination impérialistes en ne prétendant que le «principe révolutionnaire» et à accepter, de l'autre part, à l'aveuglette tous les hommes.

Egalement il faut combattre tout ce qui est rétrograde y compris le conservatisme et la passivité qui jètent de l'eau froide sur l'enthousiasme des masses.

Il faut lancer de fréquentes campagnes au niveau des masses pour faire pleinement intervenir la force créatrice des masses.

Il importe d'acquérir une méthode de travail révolutionnaire pour mener à bonne fin la lutte de libération en s'appuyant sur les masses populaires.

Si on ne s'en dote pas, il est impossible de faire pénétrer chez les masses les lignes et les politiques, si justes soit-elles, ni en faire ce qui est des masses.

La question de la méthode de travail est une question importante pour un parti après sa prise du pouvoir.

Si le parti prend le pouvoir, on peut voir se manifester chez les cadres le bureaucratisme auquel ils recourent en considérant le pouvoir comme le moyen de l'omnipotence et la méthode administrative consistant à traiter toutes les affaires en s'appuyant sur le pouvoir. C'est la voie menant le parti au pouvoir à se ruiner en prenant lui-même du poison. Une des raisons importantes de l'échec des pays d'Europe d'Est dans leur lutte de libération était la propagation du bureaucratisme et de l'emploi des méthodes administratives au sein des partis au pouvoir, lesquelles sont

entraînées finalement l'isolement du Parti de ses masses et la méfiance de celles-ci envers celui-là.

Nous devons avancer l'établissement de la méthode du travail révolutionnaire comme le problème de principe de la lutte de libération et pénétrer toujours chez les masses pour donner libre cours à leur initiative créatrice en partageant avec elles la vie et la mort, la joie et les souffrances. C'est seulement ainsi que les masses se fieront à la Direction et consacrer entièrement leurs intelligence et dynamisme à la lutte de libération.

Méthode qui tient compte des réalités concrètes

(Méthode spatio-temporelle)

Les mathématiques ont les formules mais la révolution n'en a pas.

Le Président **Kim Il Sung** enseigne que :- S'il y a une formule à suivre nécessairement dans la révolution, c'est de penser à tous les problèmes de son propre chef et de les résoudre par ses propres forces. Il n'y a pas d'autre formule que cela. C'est la leçon que nous avons tirée pendant le processus de notre lutte révolutionnaire de longue durée-.

La lutte de libération se déroule dans les conditions spécifiques de chaque période, ainsi que dans les circonstances concrètes de chaque pays.

Les différences existent toujours dans la période de la lutte de libération, et dans le degré de préparation idéologique, la mentalité et les moeurs comme dans les situations subjective et objective.

D'où la nécessité constante de résoudre tout problème de façon créatrice, en tenant compte de la réalité.

Il est important de tenir exactement compte des conditions subjectives et objectives.

Notre oeuvre de la libération se déroule dans les conditions subjectives et objectives différentes. Seuls ceux qui en tiennent compte et profitent exactement peuvent triompher dans la victoire avec leurs méthodes scientifiques.

Parmi les facteurs subjectifs et les facteurs objectifs les premiers sont les facteurs déterminants.

Car, M. **Kim Jong Il** dit :- Si les forces autonomes sont prêtes et si la conscience idéologique des masses populaires est en éveil, il est possible de pousser activement la révolution, même si les autres conditions ne sont pas suffisamment remplies-. («Des Idées du Juche»)

Ensuite il est important de rechercher continuellement de nouveaux principes et moyens relatifs à la lutte de libération et de mettre bien en valeur ses propres principes.

Pendant le processus de la lutte de libération nous pouvons nous appuyer sur les théories antérieures, théories de la lutte des prédécesseurs. Mais nous ne devons nous y attacher trop. Car ces théories, elles-mêmes, ont été élaborées en reflétant l'impératif et la pratique révolutionnaire de ces temps-là.

Autant que le point de départ et le critère de l'élaboration de la ligne et de la politique font la réalité, il faut tenir compte de ses propres réalités et rechercher sur cette base les moyens de combat.

Même dans le cas où l’on adopterait une expérience étrangère valable, il faudrait éviter de l'avaler telle quelle, mais plutôt reconnaître qu'il faut la transformer et la modifier conformément aux réalités nationales avant de l'adopter.

Tout en admettant la nécessité de tenir compte des expériences étrangères il faut néanmoins autant que possible privilégier ses propres expériences. C'est seulement ainsi que nous pouvons adopter les méthodes de combat scientifiques conformes aux exigences du développement de la révolution et aux aspirations du peuple en nous opposant à la servilité envers les grandes puissances et au dogmatisme.

(3) Il faut mettre l'accent sur l'idéologie

La conscience idéologique souveraine des masses populaires joue un rôle décisif dans le mouvement révolutionnaire.

Quelle conscience idéologique ont les masses ?

Cela détermine leurs volonté et capacité de combat qu'elles manifestent dans la lutte révolutionnaire.

Aussi, pour mener à bien la révolution et l'édification, faut-il absolument mettre l'accent sur l'idéologie et faire précéder tout autre travail par le travail politique, le travail de transformation idéologique visant à éveiller la conscience et I'ardeur des masses populaires.

La priorité accordée à la transformation idéologique

La société est composée de l'homme et de la richesse sociale ainsi que des rapports sociaux qui les unissent. A travers notre lutte de libération, nous devons non seulement développer les forces productives et modifier les rapports sociaux, mais également transformer l'être humain, lui-même, en homme équilibré. Le plus important en est la transformation de l'homme. On aura beau intensifié le développement des forces productives et produire une quantité abondante de biens matériels, on ne pourra prétendre avoir édifié une société communiste, si les êtres

humains, maîtres de la société, ne sont pas transformés en hommes de type communiste.

La transformation de l'homme est, par essence, une transformation idéologique. La valeur et la qualité d'un homme sont déterminées par l'idéologie dont il s'inspire. Aussi, pour le rééduquer, est-il primordial de transformer celle-ci.

Bien que la conscience idéologique de l'homme dépende de la situation socio-économique et des conditions d'existence matérielles dont il jouit, leur changement n'entraîne pas automatiquement la transformation de celle-là.

Et la transformation idéologique est, elle-même, une révolution exigeante qui vise à éliminer définitivement les séquelles de l'ancienne société et à transformer radicalement l'idéologie de l'homme.

Donc la lutte de libération doit proposer la transformation idéologique comme un problème de principe important et la faire précéder tout autre travail.

L'aspect le plus important de la transformation idéologique est l'adoption d'une conception révolutionnaire du monde, d'un point de vue juste vis-à-vis de la révolution.

Le point de vue révolutionnaire dont les révolutionnaires doivent se doter est l'esprit révolutionnaire qui veut qu'on place les masses populaires au coeur de la révolution et qui pousse chacun à combattre pour l'intérêt de celles-ci.

Pour acquérir un tel point de vue, il faut s'imprégner des idées et des théories révolutionnaires et se doter de l'esprit révolutionnaire.

C'est ainsi seulement qu'on pourra se faire une idée exacte de la loi du développement de la révolution et combattre avec la

confiance et la volonté intrépides.

Et ce n'est qu'en se dotant de l'esprit révolutionnaire ferme qu'on peut se dévouer à l'oeuvre de libération des masses populaires.

D'où se posent quelques exigences importantes.

Premièrement, le révolutionnaire doit faire obstinément les études. Si l'on n'étudie pas, on ne peut saisir la vérité de la lutte révolutionnaire ni acquérir un vif esprit de classe et la lucidité révolutionnaire appropriée.

Deuxièmement, il faut renforcer la participation à la vie d'organisation.

Car, selon cher M. **Kim Jong Il** : - Celui qui n'y participe pas ne peut devenir révolutionnaire, ni jouir de vitalité politique-. («Des Idées du Juche»)

La révolution est une lutte organisée.

Renforcer la participation à la vie de l'organisation, est le seul moyen de conscientiser et d'aguerrir politiquement 1'homme et de parfaire d'un point de vue révolutionnaire son profil idéologique et spirituel.

Troisièmement, le révolutionnaire doit s'acquérir dans la pratique révolutionnaire.

M. **Kim Jong Il** dit : - La pratique révolutionnaire est à la fois un moyen efficace de transformer l'idéologie et un critère d'appréciation idéologique d'un homme-. («Des Idées du Juche»)

Le révolutionnaire raffermit son idéologie et sa volonté et acquiert les qualités et le profil correspondants dans la pratique révolutionnaire.

Le monde spirituel de 1'homme fait son apparition dans les adversités.

C'est dans la pratique révolutionnaire cinglante que fait l'apparition les traîtres et les renégats à la révolution.

D'où la nécessité qu'on fasse de son idéologie et sa confiance se parfaire sans cesse à travers la pratique révolutionnaire.

La priorité accordée au travail politique

Le travail envers 1'homme est par essence un travail politique, un travail en direction de sa vision idéologique.

A ce propos **Kim Jong Il** affirme :- Accorder la priorité au travail envers 1'homme, au travail politique, c'est commencer par inculquer aux masses populaires la ligne et la politique du Parti afin de donner libre cours à leur enthousiasme révolutionnaire pour qu'elles-mêmes, animés d'une conscience élevée et d'un dynamisme accru, s'acquittent au mieux de la lutte révolutionnaire et de l'oeuvre d'édification-. («Des Idées du Juche»)

De par sa nature, la révolution est une action volontaire. Le travail qui se fait par contrainte de l'autrui ne réussit pas. Dans la lutte révolutionnaire, si l'on s'y engage par contrainte ou en vue d'une récompense, il est impossible de faire exalter l'enthousiasme et la force inépuisable des masses populaires. Aussi, dans la lutte révolutionnaire, faut-il nécessairement prendre pour principe immuable de donner la priorité au travail politique afin d'éveiller la conscience de l'homme et de stimuler son enthousiasme.

Par ailleurs, afin de réussir à mobiliser les masses populaires pour l'édification du socialisme, il faut mettre l'accent sur les stimulants politiques et moraux et y associer correctement les stimulants matériels.

Certes, en raison de l'édification de l'Etat, on ne peut pas ne pas y appliquer la répartition faite selon la qualité et la quantité du travail fourni, et il faut veiller à ne pas négliger la stimulation matérielle.

Toutefois, il ne faut pas y donner la priorité. Privilégier la stimulation matérielle, c'est céder à un déviationnisme très dangereux et néfaste, à stimuler l'égoïsme chez les travailleurs, à les pousser à s'attacher uniquement à l'argent ou aux biens matériels et conséquemment, à compromettre le régime socialiste et les acquis de la révolution.

De même, l'Etat que nous devons édifier n'est pas un Etat où existent l'exploitation et l'oppression, l'inégalité et l'affrontement, mais un Etat où les masses populaires, devenues maîtres de tout et unies étroitement, travaillent consciencieusement et fleurissent leur vie souveraine.

Il faut entreprendre le travail de la transformation idéologique des masses et, en même temps, donner la priorité à la stimulation politique et morale.

Le travail politique étant un travail appelé à donner libre cours à l'ardeur consciencieuse des masses doit recourir à la persuasion et à l'éducation.

Le travail politique doit se faire sous des formes diverses, à l'aide de méthodes variées et il faut veiller à ce que les masses elles-mêmes s'associent au travail politique.

Les principes présentés ci-dessus sont les principes fondamentaux auxquels nous devons nous en tenir invariablement et sans manquer pour l'édification de l'Etat.

C'est seulement lorsque nous maintenons la position souveraine, les méthodes créatrices et le principe de mettre

l'accent sur l'idéologie nous serons en mesure d'entreprendre à bonne fin par nos propres forces l'édification de l'Etat qui répond aux exigences et aux intérêts des masses laborieuses.

Chapitre IV

Les Etats africains face aux Idées du Juche

Notre effort dans cette partie ne consiste pas à «coréaniser» les Etats africains mais plutôt à les inciter à adhérer à l'esprit du Juche. Ce dernier est caractérisé par la souveraineté dans l'idéologie, souveraineté dans la politique, souveraineté dans l'économie, souveraineté dans la défense et sécurité nationales.

La méthode pour y parvenir est tout simplement créative, c'est-à-dire tenir compte des réalités spatio-temporelles et s'appuyer sur les masses populaires dans l'application de la révolution et de l'édification.

Nous nous proposons, dons, dans cette partie de présenter d'abord I'histoire des révolutions en Afrique en nous servant, ensuite, de l'expérience de notre pays, la République Démocratique du Congo, pour finalement saisir l'apport des idées du Juche dans les efforts de libération nationale.

1. Histoire des révolutions en Afrique

L'histoire politique africaine, est marquée par trois phénomènes fondamentaux au cours du 20ème siècle.

La colonisation, le processus de décolonisation, le processus de démocratisation.

Il faut, cependant, remarquer que e'est dans la recherche de la dignité humaine, du développement économique, de l'identité culturelle, bref des libertés que les Africains, depuis les temps anciens, ont tenté de résister aux actions dominatrices du

colonisateur.

Aussi, affirmons nous avec Mgr. Tshibangu Tharcisse que «Les doctrines et les mouvements politiques en Afrique se sont toujours désignés en terme de processus de libération. La colonisation nous aurait libéré de l'esclavage, de la primitivité; les indépendances- nous auraient libéré de la colonisation et de l'exploitation; la démocratisation serait venue nous libérer des dictatures.

Mais qui l'ignore ?

La libération, pour ne pas dire les libertés, revêt toujours une charge éthique; mission civilisatrice, émancipation, démocratisation.

Aussi, tenterons nous d'analyser succinctement, ces trois moments importants en relief avec ces doctrines, des thèmes et des formes de libération utilises par les peuples africaines.

La colonisation

La pénétration coloniale en Afrique a été un mal nécessaire dans la mesure où elle a, par le fait des acculturations, contribué à l'anéantissement de la culture, de l'identité et de la dignité des noirs d'Afrique. «La colonisation, à la différence de l'esclavage, maintient les nègres exploités sur leur sol, et se cherche des fondements moraux de civilisation et de christianisation.

Cette imbrication de motivation, de justification et d'action est à la base de la fameuse trilogie coloniale <administration-Mission-Grand capitals> On va constater par la suite que 1'exploitation économique va s'amplifier parce qu'elle est systématisée, et qu'elle répond à des normes scientifiques et commerciales minutieuses ; toutes les ressources africaines, le sol

et le sous-sol, sont exploités au profit des économies des Etats colonisateurs, et une administration vient consolider les bases de l'exploitation en privant les autochtones du pouvoir de se diriger eux-mêmes et en les soumettant à un système de quadrillage et d'encadrement qui brise les résistances éventuelles et interdit tout apprentissage de gestion et de démocratie" (N'bganda Nzambo. «Démocratie Piégée» pp. 38-39)

Devant cette situation, quelques leaders traditionnels africains ont tenté des résistances armées, non sans succès, jusqu'à l'époque où l'élite africaine entama la lutte culturelle par restitution des organisations révolutionnaires diverses : lobby culturel, schisme religieux, armée de libération et partis politiques. Parmi ces grands leaders qui ont lutté pour la libération politique de l'Afrique, l'on peut citer. Nkzame Nkrumah, Patrice Emery Lumumba, Amilcar Cabral, Simon **Kim**bangu, Aimé Césaire, etc. Ces derniers, pour la plupart, ont focalisé leur attention sur la doctrine du Nationalisme, lequel fut assimilé, sinon confondu, très souvent, au socialisme. Il faut en outre, signaler que plusieurs doctrines ont soutenu ces résistances : la négritude, le panafricanisme... lesquels ont abouti à l'octroi des indépendances aux pays africains.

Le processus de décolonisation

Les efforts des leaders politiques africains, par l'éveil de la conscience des Noirs, ont permis aux autochtones de lutter pour la conquête de la liberté politique de leurs nations.

Au travers des partis politiques, des associations culturelles et des armées de libération, des groupes religieux, l'Africain finit par conquérir son indépendance politique. Ici, les masses

populaires constituent une force importante comme le souligne Amilcar Cabral dans les propos suivants : « A la période de conquête, les masses résistent les armes à la main à l'occupation étrangère ; pendant l'âge d'or, la réponse à la domination serait plutôt passive <puisque silencieuse, mais combien parsemée de rebellions en général individuelles, rarement <collectives>, enfin la phase crépusculaire de la libération nationale dont les masses populaires constituent la force principale.» (Amilcar Cabral. «Unité et lutte», cite par Kabuya Lumuna. «La Conquête des libertés en Afrique», ed. Noraf. 1995)

Les indépendances octroyées, un autre problème surgit, à savoir l'instauration des dictatures de connivence avec les colonisateurs, les impérialistes.

Une nouvelle forme de colonisation s'installe dans la forme économique, comme l'indique Mukenge Ndibu, « L'hégémonie occidentale imposée par les grandes puissances à l'Afrique découle d'une doctrine bien comme en France sous le nom de «cartiérisme » du nom du journaliste Raymond Cartier et selon laquelle, l'Europe considérait au 20ème siècle que les impératifs économiques rendaient l'occupation politique de l'Afrique inutile, sinon inutilement coûteuse, de telle manière qu'il fallait donner l'indépendance politique aux pays africains, mais le maintenir dans une soumission économique totale et radicale.» (Mukenge Ndibu.

«Les Valeurs morales et l'avenir politique de l'Afrique noire, en étude des moralistes» ed Noraf. 1995)

Il faut affirmer aussi que l'inexpérience politique des élites, l'absence de culture politique, l'impréparation des cadres africains, de I'époque des indépendances ont débouché sur les crises

politiques et institutionnelles qui ont fragilisé l'autorité de l'Etat.

Ces régimes furent caractérisés, au fur et à mesure, par des échecs économiques, la généralisation de la corruption, la baisse des valeurs morales, la baisse du sens civique. Au fait, ce fut l'ère des régimes dictatoriaux forts, soit militaires, soit civil, de telle sorte que la démocratisation des Etats furent une nécessité absolue.

Le processus de démocratisation

Si les régimes forts après les indépendances ont emmené les peuples dans une docilité hypocrite, force est de constater que, les méfaits de ces dictatures finirent par peser lourd sur les épaules des africains qui commencèrent à exiger la démocratisation. Plusieurs voies furent initiées selon les pays : Instauration du multipartisme, institution des conférences nationales, organisation des mouvements armés pour la libération, schisme religieux... Certaines nations africaines ont tenté d'instaurer le multipartisme afin de juguler la crise institutionnelle, tandis que d'autres ont choisi la voie des conférences nationales.

Il faut signaler que les deux premières voies n'ont pas résolu le problème, c'est-à-dire l'instauration de la démocratie, le règlement de la situation socio-économique des peuples, mais plutôt, dans certains pays, elles ont même empire la situation sociale. C'est ainsi que plusieurs mouvements religieux et mouvement armés ont vu le jour pour tenter de libérer les nations africaines.

La lecture de l'histoire politique de l'Afrique nous a démontré la vérité selon laquelle les mouvements politiques des africains, dans le 20ème siècle, sont pour la plupart, orientés vers l'objectif

de libération. Libération de 1'homme noir, de son pays et de son pouvoir.

Nous constatons, également l'importance du «culturel» dans les doctrines et mouvements de libération. Ce dernier se trouve au centre des débats sur le processus de libération comme au centre des questions sur l'édification de l'Etat.

C'est ainsi le professeur Kabuya Lumumba affirme que «l'antériorité du culture! semble être non seulement d'ordre chronologique mais aussi d'ordre structural dans le projet de libération. La conception dominante est à cet égard celle exprimée par Senghor, à savoir que la culture est supérieure à la politique dont elle est la condition préalable et le but ultime.» (Kabuya Lumumba op. Cit. pp. 59-60 16 novembre, 1985)

En outre la lutte de libération en Afrique n'a pas commence avec l'émergence de la classe des élites modernes même si ces derniers l'ont conduite à quelques victoires ; la doctrine de libération a connu, ici, deux principaux modes de lutte : le religieux et le littéraire. Le premier a donné lieu aux schismes religieux avec les leaders tels que Simon Kimbangu, alors que le second a réalisé des oeuvres importantes telles que la conscience du Noir pour la négritude et l'organisation de l'Unité africaine (OUA) pour le panafricanisme.

Aujourd'hui, l'Afrique se trouve encore malgré les efforts réalisés dans certaines nations pour la libération, dans cette démarche de la recherche de son identité, car elle est dominée, asservie, culturellement, économiquement, par conséquent militairement et politiquement. La situation de la République Démocratique du Congo nous semble suffisamment éloquente pour nous aider à saisir l'opportunité des idées révolutionnaires

dans le processus de libération.

2. révolution en République Démocratique du Congo

L'histoire des révolutions au Congo Démocratique est parsemée de beaucoup d'événements réalisés par des leaders charismatiques dont les principaux sont, pour le besoin de la cause, les suivants : Patrice Emery Lumumba, Joseph Kasavubu, Joseph Desire Mobutu, Laurent Desire Kabila.

o Patrice Emery Lumumba

Il est connu par ses idées nationalistes, son intransigeance en matière de souveraineté vis-à-vis des anciens colonisateurs, de telle manière que le «lumumbisme» finit par s'identifier au socialisme et au communisme, notamment par la revendication de l'indépendance économique et de la lutte armée de libération nationale.

Sa doctrine politique fut caractérisée par la contestation et l'exigence du rupture avec la transition comme il affirme dans les propos suivants : «L'indépendance politique que nous venons de conquérir ne sera profitable à notre Congo si elle ne s'accompagne pas immédiatement d'un développement économique rapide et harmonieux.» (Van Lierde, J. «La pensée politique de Lumumba", cite par Kabuya Lumuna. Op. Cit. p.270)

C'est donc grâce aux efforts de Lumumba que le Congo accède à l'indépendance le 30 juin 1960. Ce fut la première tentative de libération nationale initiée au Congo, laquelle n'aboutit point avec l'assassinat du héros national le 14 septembre 1960. Ses disciples ne purent pas, malgré des efforts disperses, restaurer l'indépendance politique acquise.

Après la prise du pouvoir par le colonel Mobutu, ancien lumumbiste, qui limogea le Président Kasavubu, des efforts furent soutenus pour tenter de lever la situation, cependant que le régime de la deuxième République déboucha, pendant, les trois décennies, par divers maux confiscation des droits et libertés, oppressions, absolutisme ; oligarchisation du pouvoir.

Cette situation s'empire de jour en jour, alors que la misère du peuple croissait, Mr. Laurent Desire Kabila, l'un des disciples du Lumumba, après plusieurs tentatives manquées de libérer le pays, finit par réussir son projet, par la révolution du 17 mai 1997.

o Laurent Desire Kabila

Il est né le 27 novembre 1941. Son histoire politique est aussi vieille que celle de l'indépendance comme il affirme : «J'avais 19 en juin 1960, et je suivais les leaders politiques qui avaient lancé le mouvement pour l'indépendance, les combattants, de la liberté. Nous étions alors nationalistes, bien entendu, et progressistes.» (J.A.E, Du 3 an 16 mai 1999. p. 15)

En tant que tel, il poursuivit les objectifs de la restauration de l'indépendance nationale, le parachèvement de l'oeuvre initiée par le héros national, Lumumba.

Répondant aux questions de la Revue « Jeune Afrique Economique» Laurent Desire Kabila affirme que «c'est lorsque l’on est jeune que naît l'engagement pour des causes qu'on estime nobles. Quant on a 19 ans, que son pays accède à l'indépendance, et que l’on a vécu les brimades du système colonial dans sa chair, on est emporté par une euphorie Et puis, lorsque quelques mois plus tard un régime démocratiquement élu est renversé l'engagement politique. Les populations se sont affolées. C'est à partir de ce moment là que notre engagement s'est véritablement

ancré dans notre esprit. Même en faisant autre chose, même en étant étudiant, ma conviction était fait : il fallait lutter pour liquider l'injustice, résister l'injustice.

C'était le renversement d'une gouvernement élu par le peuple, victime d'une machination.» (Ibidem)

Organise sous la houlette de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL), le Président du Parti pour la révolution Populaire (P.R.P), prit le pouvoir le 17 mai 1997 et devient le chef d'Etat.

Quelques temps • après la libération du 17 mai 1997, le Congo Démocratique sera agressé par les impérialistes par le truchement du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda.

3. Réflexion dynamique sur la notion de libération

Nous nous sommes proposes dans ce travail d'analyser de façon critique la notion de libération dans les idées du Juche, idéologie directrice de la révolution coréenne.

Citons ici l'affirmation suivante du cher M. **Kim Il Sung** :- Etablir le Juche signifie adopter une attitude responsable dans la révolution et de l'édification. Les masses populaires, en sont maîtres, c'est à elles donc d'adopter une attitude responsable dans la révolution et l'édification-.

Cependant, au terme de notre expose, nous tenterons de répondre aux questions que nous nous sommes posées dans l'introduction.

Lesquelles nous permettront de saisir les questions liées à la problématique de libération.

Questions liées à la nécessité d'une idéologie, d'une

philosophie de libération ; à la méthode de révolution et d'édification ; à I'importance de la conscientisation, de l'organisation, de la direction des masses populaires.

Marquons que, nous n'avons pas l'intention de clore le débat sur la problématique de libération, seulement nous voudrions apporter notre petite et modeste contribution à la lumière des études faites par les penseurs politiques en général et en particulier au regard des idées du Juche, oeuvre personnelle de M. **Kim Il Sung**.

1) L'unicité idéologique

La lutte de libération exige l'unicité idéologique.

L'exigence d'une idéologie de libération renvoie aussi, à l'unicité idéologique. Lorsque nous parlons d'idéologie unificatrice, il ne s'agit pas « ...d'un système clos» dogmatique qui se veuille une vision impérative de l'histoire et de l'homme, mais d'un ensemble cohérent d'idées neuves qui irradieraient dans le champ social, autour desquelles précisément pourrait se construire un consensus tendu vers 1' action. Définir la forme et la finalité de l'Etat, élaborer un modèle de développement économique et social similaire, prendre une position claire vis-à-vis de la tradition, de la religion et du passé, concevoir ensemble l'avenir culturel, voilà le préalable à toute tentative d'unification... »

Comme M. **Kim Jong Il** avait énoncé, pour que les masses populaires puissent manifester leur force créatrice inépuisable, il leur faut s'unir en une force politique. Cette union présuppose nécessairement l'unicité idéologique.

Seulement grâce à l'unique idéologie qui illumine la voie de la lutte de libération les masses populaires seront conscientisées avant de se jeter dans la lutte révolutionnaire et de concerter leur action avec les mêmes volontés. Aucune force ne peut empêcher cette force des masses armées d'une telle idéologie unique.

L'idéologie unique est une idée qui répond réellement aux pays socialistes et à d'autres pays progressistes elle est fidèle à la cause des forces tendant à la lutte de libération nationale souveraine.

Au contraire, une idéologie qui reflète les exigences et les aspirations des groupes sociaux spécifiés entraîne les forces politiques de la lutte de libération à la division et à l'opposition en empêchant les masses populaires de faire valoir leurs forces inépuisables unies dans leur oeuvre de libération.

Seules les masses populaires armées de l'idéologie unificatrice qui leur indique de la lutte de libération nationale peuvent devenir les sujets puissants de la lutte révolutionnaire et pousser l'oeuvre de libération dans l'unique voie victorieuse.

Aussi, M. **Kim Jong Il** affirme que :- L’on ne peut admettre aucun pluralismes dans la société socialiste comme il prône de «libéraliser» la vie idéologique, d'introduire le «pluralisme» et d'assurer la diversité des formes de priorité. Il s'agit là d'une formule politique propre à la société capitaliste qui encourage la lutte pour la vie basée sur l'individualisme et le libéralisme.

Le socialisme repose sur le collectivisme et tire sa vitalité de la cohésion des masses populaires. Aussi, est il incompatible avec le «pluralisme»-.

La tradition ancestrale africaine, comme nous pouvons le constater, a des principes sous jacents au socialisme de telle sorte

que le passage au socialisme dans les pays africains constitue le processus de la mise en vigueur du principe de cette unicité.

La libération et l'édification dépendent des masses populaires, maîtres de la révolution.

2) Conscientisation et organisation

Afin de mener la lutte de libération nationale à la victoire, il faut qu'elle soit conduite par l'idéologie révolutionnaire du Leader de la classe ouvrière.

L'existence de la libération politique sociale doit être liée à l'éducation, à la conscientisation des masses populaires.

C'est que seules les masses conscientisées peuvent s'engager dans la lutte, étant conscientes de leurs forces et faire promouvoir victorieusement l'oeuvre de libération en faisant preuve de leurs ardeur consciencieuse et capacité.

Autrement, la révolution échouerait comme ce fut le cas dans plusieurs pays socialistes.

On peut dégager plusieurs raisons pour lesquelles le socialisme a été voué à l'échec dans certains pays, la plus essentielle, c'est que l'idéologie socialiste ne s'est pas enracinée profondément dans la vie des masses populaires à cause d'un travail défectueux d'éducation de l'idéologie socialiste.

Cela signifie en même temps l'incarnation du principe moral dans la conscientisation.

C'est-à-dire, les masses populaires doivent faire de l'idéologie qu'elles ont acceptée leur conviction et la mettre en pratique jusqu'au bout dans n'importe quelle épreuve et adversité.

Les masses populaires ne peuvent jouer leur rôle de

maîtresses de la révolution que lorsqu'elles sont organisées.

Nous l'avons déjà traité en quelque sorte en avant.

Le processus de la révolution et de l'édification du Congo démocratique démontre davantage la nécessité et l'urgence de la réalisation de l'idéal de souveraineté dans toutes les nations.

Si l'avancée du socialisme a été bloquée et le capitalisme restauré, force est de constater que les maux sociaux et les habitudes propres aux sociétés caduques fondées sur l'exploitation n'ont nullement disparu.

Ainsi, tout porte à croire que les conditions mûrissent pour mettre un terme au vieil ordre consacrant l'exploitation de homme par l'homme, la domination et l'asservissement d'une nation par une autre et pour édifier un monde nouveau, libre et pacifique, répondant à l'essence de l'homme, entité souveraine, et qu'un grand tournant historique s'est amorce à notre époque.

La loi du progrès historique veut que la transformation idéologique précède la transformation sociale c'est ainsi que les idées du Juche précise d'abord que le monde a atteint l'époque du Jajusong et ensuite, elles inculquent la conscience de souveraineté à tout homme et à toute nation : souveraineté dans l'idéologie, dans la politique, dans l'économie, nécessité d'une idée révolutionnaire : importance des méthodes créatives, institutions des forces armées révolutionnaires : importance du leader dans la direction révolutionnaire.

Ainsi, à titre exemplatif, à propos du principe de créativité en matière de révolution, le cher Président **Kim Il Sung** affirme que nous ne parlons pas de la «démocratie» à l'américaine, qui convient aux classes des propriétaires fonciers et des capitalistes, oppresseurs, exploiteurs de masses laborieuses, nous ne parlons

pas non plus de la démocratie de type soviétique. Nous parlons d'une démocratie de type nouveau et conforme aux réalités de notre pays, d'une démocratie de type coréen. (Œuvres choisies. 1.)

Che Guevara, ce grand révolutionnaire parle de son expérience dans la libération du pouvoir en ces termes : «j'ai enfin compris une notion fondamentale. Pour être un médecin révolutionnaire, ou tout simplement un révolutionnaire, il faut tout d'abord faire la révolution. Les efforts d'un individu isolé, aussi motive soit-il, ne servent à rien. Il est inutile de sacrifier toute une vie, si l'on travaille seul dans un petit coin de l'Amérique, en luttant contre des gouvernements bourgeois et des conditions sociales qui empêchent tout progrès. Pour créer une révolution, il faut avoir ce qui existe ici au Cuba. La mobilisation de tout un peuple qui apprend par l'usage des armes et l'expérience de l'unité militante à comprendre la valeur des armes et de cette unité.» (Accocep et Rentchnick. « Ces malades qui nous gouverne»)

La mobilisation du peuple se fait dans un cadre socio-politique indiqué. Nous pensons que l'organisation des masses populaires dans un parti politique qui se veut l'état major de la révolution, est un élément indispensable à tout processus de libération, en ce qu'elle permet l'éducation et la formation politique qui débouchera sur la maturation de la conscience idéologique du peuple.

Aussi, il convient de faire remarquer que, l'organisation du peuple peut revêtir plusieurs formes liées aux temps et à l'espace.

Dans un pays sous-développé, le parti doit être organise de telle sorte qu'il ne se contente pas d'avoir des contacts avec des

masses, le parti doit être l'expression directe des masses. Le parti n'est pas une administration chargée de transmettre les ordres du gouvernement. Il est la porte parole énergique et le défenseur incorruptible des masses. Pour parvenir à cette conception du parti, il faut avant toute chose se débarrasser de l'idée très méprisante, que les masses sont incapables de se diriger.

L'expérience prouve en fait que les masses comprennent parfaitement les problèmes les plus compliqués.

Le leader, est, donc celui qui a le plus conscience de la réalité du peuple, de la société, de l'époque.

Ainsi la fidélité au leader, au parti et à l'idéologie est une exigence importante dans le processus de libération et de l'édification d'un Etat.

Lorsque les masses sont organisées, sont dirigées par un leader révolutionné, la conscientisation de ces dernières serait facilitée.

Les principes éthiques devant gérer les supports entre le leader, les dirigeants et les masses seront, ainsi fondés sur la camaraderie révolutionnaire, l'amour du peuple, la fidélité et l'obéissance aux principes de l'organisation.

Il convient donc, de souligner que, «la libération nationale et la révolution sociale ne sont pas des marchandises d'exportation.»

Les idées du Juche soutiennent cette vérité par l'élaboration du principe de créativité en révolution.

Conclusion

En définitive, nous pouvons affirmer que les idées du Juche sont la philosophie sur la souveraineté et l'émancipation des Etats et de l'humanité.

Selon Le Président **Kim Il Sung**, la lutte révolutionnaire et l'édification en République Populaire Démocratique de Corée se revêt d'une grande importance.

En disant qu'il ne faille se tromper ni de bataille, ni d'adversaire, il soutient que :- Dans la lutte contre leurs ennemis communs, les pays des nouvelles forces montantes doivent placer l'union au premier plan, tout y subordonner et s'unir étroitement en transcendant les différences de régime social, d'opinion politique et de croyance. Ces différences ne peuvent en aucun cas dresser des obstacle à leur union. Ce qui fait leur similitude est plus important que les différences qui peuvent exister entre eux et la force de leur union est plus puissant que les tentatives de désunion-.

Ainsi, la libération de la nation précède l'émancipation, la liberté et la souveraineté des masses populaires, on ne peut donc lutter pour la dernière sans lutter en même temps pour la première. Aussi, les masses populaires ont la vocation de lutter pour l'indépendance nationale, de façon créative en toute conscience, en adoptant une attitude responsable, c'est-à-dire, juchéenne, à l'égard de la révolution et de l'édification de leur pays.

Cet effort, à notre avis, doit être soutenu par une philosophie idéologico-politique de libération qui place le peuple au centre de toutes les actions nationales.

Elle devrait contenir ce que le professeur Ngomba Binda appelle «le noyau idéologique», c'est-à-dire, «l'ensemble des valeurs visées par la philosophie, autour desquelles elle s'organise, et qui entendent donner du sens et une destinée globale à la société.»

L'idéal de l'unité panafricaine, idéal de dignité et d'authenticité nègre, l'idéal de démocratisation politique, l'idéal de souveraineté populaire, ne peuvent-ils pas constituer des noyaux idéologiques autour desquels les Etats africains puissent garantir leur existence.

Les idées du Juche constituent la grande théorie qui a éclairé scientifiquement la voie menant à l'émancipation de l'humanité, car elle a assure aux masse populaires la vie indépendante et créatrice grâce à l'application dans tous les domaines de la révolution et l'édification du RPD de Corée.

C'est un courant d'aujourd'hui que les peuples progressistes du monde exigent d'apprendre et de matérialiser dans la vie sociale, et suivant la voie de l'indépendance.

La noble expérience historique de la révolution coréenne, sans parler celle du monde, expose avec lucidité qu'elles constituent l'arme puissant pour la victoire de la révolution mondiale.

Afin de voir la réalisation du noble idéal d'émancipation de l'humanité, nous insistons que les idées du Juche, étant la philosophie la plus scientifique et révolutionnaire, soient matérialisées dans les activités étatiques et dans la vie sociale.

C'est seulement quant on prend ces grandes idéologies comme le point d'appui que les pays africains peuvent réaliser la victoire dans la révolution et l'oeuvre historique de la libération humaine.

La lutte pour l'étude et l'incarnation des idées du Juche et pour leur matérialisation dans tous les domaines de la vie sociale conformément à sa réalité se présente comme mission glorieuse et l'obligation sacrée des révolutionnaires.

Mise en pages & Impression : IMPRIMERIE CEDI B.P. 11398 - Kinshasa 1 RDC